

Transcription en orthographe peurunvan des paroles des chansons du livret « Pays Pourlet / Ar Vro Pourlet »

Transcriptions /traductions : Nolùen Le Buhé, avec l'aimable concours d'Ifig et Nanda Troadec

Les transcriptions qui suivent reprennent en orthographe peurunvan les paroles des chansons des deux CD et sont destinées à permettre une meilleure compréhension des paroles par le plus grand nombre des bretonnants, particulièrement par les apprenants. On trouvera également les traductions en français à l'identique du livret.

Suivant l'usage développé dans de précédents livrets ou ouvrages de Dastum, les consonnes, voyelles et syllabes non prononcées par les chanteur(s) sont signalées en petits caractères italiques.

Il est conseillé de se reporter en parallèle aux notes et commentaires du livret pour mieux appréhender les choix de transcription et de traduction.

1.01 – Lann Pendavat

Marie Guégan

A-dreist ar lannoùier ar vrasañ a zo razh
A zo anvet Lann Pendavat get an dud a-viskoazh

Mes bremañ e kredan ar mod ma raer dehi
Sur-mat en ur berrig amzer ne vo ket mui hani

Karget eo a sapin goløet eo a c'hirzhier
Ha 'barzh er pevar c'horn anezhi e vez groeit parkoùier

E-men ne soñjer ket e vez savet un ti
Arsav enta Lann Pendavat achu eo evidoc'h-c'hwi

E-men holl ar re gozh é laret ur bater
Aveit saludiñ Kernenan ha chapel ar Voustoer

E-men e arrestent c'hoazh evit saludiñ Kelven
Na a-barzh enoñ ez eus savet loñjeris un dachenn

Neoazh ar lann vras-se a oe lakaet get Doue
Aveit disparti an div vro an eil doh egile

Disparti hon bro-ni bro Pourlet a-dra-sur
Doh hani kostez Klegereg ha doh galloed Mur

Evit fondiñ ar lann-se nend eus ket groeit *netra* vad
Bremañ ez omp en dañjer razh a vont d'out Kernevad

Bremañ e vo ret deomp marsen kuitaat hon bro
Hag e vo lakaet en hor lec'h ur C'herne pe Gallo

Gwezharall ar lann-se a oe darempredet
Get un niver a spoñtailhoù veze a-barzh gwelet

Ar re gozh a lâr deomp kentizh ma veze noz
E oe unan a dreist an holl dalc'hmat doh ho kortoz

Ma vezer ho kunan er lann-sen é vale
Hennezh a-benn a arrue just-mat doh ho kostez

Ha eñ ho heulie hemp gouiet da *e-men* ez ec'h
Adal ur penn d'ar penn arall betag an deiz àr-lerc'h

Adal Stang An Ifern betag ar Mane Bras
Getoñ ur vazh hir en e zorn à e benn un tog bras

Met ar spontailhoù-sen en deus kuitaet pell 'zo
Adal an deiz m'ò deus gwelet ar labour get Robo

Da e-men emant-int aet me gred hemp laret gaoù
Emañt arrestet un herrad e lann ar C'hozh Koedoù

Evidomp-ni bretoned ar mod-mañ ma zalc'ha
A vo ret deomp mont kalz pelloc'h betek ar C'hanada

Traduction

*La plus grande d'entre toutes les landes,
Les gens l'appellent depuis toujours Lann Pendavat.*

*Mais maintenant, vu ce que l'on en fait,
Je crois que dans peu de temps elle n'existera sûrement plus.*

*Chargée de sapins et couverte de talus,
On y fait des champs aux quatre coins,*

*On construit une maison là où l'on n'y songerait pas,
Lann Pendavat, c'en est fini de toi.*

*Là où tous les vieux disaient un Pater
Pour saluer Crénéan et la chapelle du Moustoir,*

*Là où ils s'arrêtaient encore pour saluer Quelven,
Eh bien là ont été construits des bâtiments de ferme.*

*Pourtant, cette grande lande a été placée par Dieu
Pour séparer les deux pays l'un de l'autre,*

*Pour séparer le pays Pourlet bien sûr
De celui de Cléguérec et des Gallos de Mûr.*

*On n'a rien fait de bon en détruisant cette lande,
Nous sommes maintenant tous en danger de devenir cornouaillais.*

*Il nous faudra peut-être maintenant quitter notre pays
Et à notre place, on y mettra un Cornouaillais ou un Gallo.*

*Autrefois, cette lande était fréquentée
Par de nombreux fantômes que l'on pouvait voir.*

*Les vieux nous disent qu'aussitôt qu'il faisait nuit,
Il y en avait un, en particulier, qui était toujours à vous attendre.*

*Si vous étiez seul à vous promener dans cette lande,
Il arrivait immédiatement juste à côté de vous,*

*Il vous suivait sans savoir où vous alliez,
D'un bout à l'autre, jusqu'au lendemain,*

*De Stang en Ifern à Mané Bras,
À la main un long bâton et sur la tête un grand chapeau.*

*Mais ces fantômes sont partis depuis longtemps,
Depuis le jour où ils ont vu Robo à l'œuvre.*

*Mais où sont-ils allés ? Je pense sans mentir
Qu'ils se sont arrêtés un moment dans les landes de Coscodo.*

*Pour nous, Bretons, si ça continue ainsi,
Il nous faudra aller beaucoup plus loin, jusqu'au Canada.*

1.03 – Setu me arru kozh

Véronique Broussot

Ha pa oen-me plac'h yaouank oen ur plac'h digourdi *Ge*
Ar vrvikañ a bourmene get ruioù ar C'hroesti *Ge*
Met alas ar gozhoni en deus man gwallaozet
Ha bremañ *pand* on arru kozh *ne* talvan ket netra ebet

Ha pa oen-me merc'hig yaouank seitek pe triwec'h vlez
Me oe ur plac'h dilikat savet ihuel he fenn
Met alas ar gozhoni en deus man gwallaozet
Ha bremañ *pand* on arru kozh e ven kentoc'h pleget

A pa oen-me merc'hig yaouank merc'h yaouank da zimeziñ
Na me *a* gave galanted muioc'h *evit* faote din
Met me *a* oe re difisil *n'*akustumen ket
Ha bremañ *p'on* arru kozh *ne* gavan ket hani ebet

D'ar Sul *pand* en d'an overenn me *a* oe ur plac'h digajet
Get tout ar baotred yaouank me veze saludet
Met alas ar gozhoni en deus man gwallaozet
Ha bremañ *pa* ma gwelant ne rant mui kaz ebet

D'an hañv *pand* en d'ar pardonnoù me *a* oe ur boked
Na get man daoulagad c'hlas ma fennad blev frizet
Met alas an amzer-sen *a* zo pasiñ 30 vlez
Ha bremañ *p'on* arru kozh *ema* oeit gwenn-kann mam blev

D'ar goañv *pand* en d'an euredoù me *a* veze laket koant
Boulouz bordoù betag an ias ha dantel doc'h ma mañch
Met alas ar gozhoni en deus man gwallaozet
Ha bremañ *p'on* arru kozh me meus int tout striket

D'ar goañv *pand* en d'ar filajoù me rae buan un dro dañs
Ne vezen ket pell *a*-barzh an ti *a*-benn ma kaven ur chañs
Met alas ar gozhoni en deus man gwallaozet
Na bremañ *ne* zañsan ket ken man divc'har *a* zo aet reut

Alafin ma zad ma mamm faote dehe man dimeziñ
D'ur lapousig den yaouank *a* oe memes kêr genin
Met alas ar begoù fall en devoe bet n'em laket
Ha setu me arru kozh ha n'on ket c'hoazh dimezet

Me ho ped merc'hed yaouank *a* zo amañ *en* em frezañs
Ne rit ket ho tifisil *a* pa gavehec'h ur chañs
Kar alas ar gozhni àrnoc'h *a* arruo
C'hwi *a* vo kavet è ouiliñ [faot 'po] gellet dimo.

Traduction

Lorsque j'étais jeune fille, j'étais une fille dégourdie, Ge
La plus jolie qui se promenait dans les rues du Croisty. Ge
Mais malheureusement la vieille m'a malmenée
Et maintenant que me voilà vieille, je ne vaud plus rien du tout.

Lorsque j'étais une jeune fille de 17 ou 18 ans,
J'étais élégante, j'avais la tête haute.
Mais malheureusement la vieille m'a malmenée
Et maintenant que me voilà vieille, je suis plutôt courbée.

*Quand j'étais jeune fille, jeune fille à marier,
Je trouvais plus de prétendants qu'il ne m'en fallait.
Mais j'étais trop difficile et je ne me satisfaisais de personne
Et maintenant que me voilà vieille, je n'en trouve plus aucun.*

*Le dimanche, quand j'allais à la messe, j'avais de l'allure,
Tous les jeunes hommes me saluaient.
Mais malheureusement la vieille m'a malmenée
Et maintenant quand ils me voient, ils ne me prêtent plus attention.*

*L'été, quand j'allais aux pardons, j'étais une belle plante,
Avec mes yeux bleus et ma chevelure bouclée.
Mais hélas ça fait trente ans que cette période est passée
Et maintenant que je suis vieille, mes cheveux sont devenus tout blancs.*

*Je me faisais belle pour aller aux noces,
Du velours brodé jusqu'en bas et de la dentelle aux manches.
Mais malheureusement la vieille m'a malmenée
Et maintenant que me voilà vieille, j'ai tout balancé.*

*L'hiver, quand je me rendais aux veillées, je faisais vite partie de la danse,
Je n'étais pas depuis longtemps dans la maison qu'une occasion se présentait.
Mais malheureusement la vieille m'a malmenée
Et maintenant je ne danse plus ; mes jambes sont devenues raides.*

*Enfin, mon père et ma mère voulurent me marier
À un beau gars de mon village.
Mais les mauvaises langues s'en étaient mêlées
Et me voilà vieille et je ne suis toujours pas mariée.*

*Je vous prie, jeunes femmes, qui êtes ici en ma présence,
Ne faites pas vos difficultés quand l'occasion se présentera,
Car la vieille vous rattrapera
Et vous vous retrouverez à pleurer [faute d'avoir] pu vous marier.*

1.04 – Ro Popo

Julienne Juguet et Véronique Broussot

*Ropopo Kerivern na Veronig
Ropopo Kerivern na Veronig ohe olole ohe*

*Ropopo Kerivern Maï-Zulianig
Ropopo Kerivern Maï-Zulianig ohe olole he.*

1-05 – Markiz ar Pontkellek

Véronique Broussot

*Kozh ha yaouank ma selaouit
Ar ganenn-mañ a zo savet*

*Ar ganenn-mañ a zo savet
Da Varkiz bras ar Pontkellek*

*Da Varkiz bras ar Pontkellek
A oe un den kriz ha kalet*

*Youliyoula fonla ridare
Youliyoula fonla rida*

A oe un den kriz ha kalet
Hag alkent a oe bet dibennet

Eñ en devoe bet en em zigizet
Un abit lean en doe laket

Un abit lean en doe laket
Evit vehe ket bet anavet

Evit vehe ket bet anavet
Kar eñ zoute veze klasket

Kar eñ zoute veze klasket
A-barzh bourc'h Nignol en doe en em guzhet

« Bonjour deoc'h-c'hwi Aotrou person
Azil genoc'h a c'houlennan. »

Traduction

*Vieux et jeunes, écoutez-moi !
Cette chanson est composée,
Cette chanson est composée
À propos du grand marquis de Pontcallec.*

*À propos du grand marquis de Pontcallec
Qui était un homme cruel et dur,*

*Youliyouta fonla ridare
Youliyouta fonla rida*

*Qui était un homme cruel et dur
Et pourtant il a été décapité.*

*Il s'était déguisé,
Il avait mis un habit de religieux*

*Il avait mis un habit de religieux
Pour ne pas être reconnu.*

*Pour ne pas être reconnu
Car il se doutait qu'il était recherché*

*Car il se doutait qu'il était recherché,
Il s'était caché au bourg de Lignol.*

*« Bonjour à vous, Monsieur le Recteur,
Je vous demande asile. »*

1.06 – Ma mamm d'an deiz e euredin-me

Julienne Juguet

Ma mamm d'an deiz e euredin-me
Na peseurt botoù e lakin-me ?

Lakit ho potoù ler blouket
Heñval-mat doc'h [e euredoù]
Laromp adieu d'ar yaouankiz ha d'an holl plijadurioù

Ma mamm d'an deiz e euredin-me
Na peseurt leroù e lakin-me ?

Lakit ho leroù toulligou...

Ma mamm *d'an* deiz *e* euredin-me
Na peseurt jilet *e* lakin-me ?

Na lakit ho jilet bordaoù...

Ma mamm *d'an* deiz *e* euredin-me
Na peseurt brozhig *e* lakin-me ?

Na lakit ho prozhig bordaoù...

Ma mamm *d'an* deiz *e* euredin-me
Na peseurt dañter *e* lakin-me ?

Lakit ho dañter bokedet...

Ma mamm *d'an* deiz *e* euredin-me
Na peseurt kouefig *e* lakin-me ?

Na lakit ho kouefig brodet...

Traduction

*Ma mère, le jour où je me marierai
Quels souliers mettrai-je ?*

*Mettez vos souliers de cuir à boucle
Tout comme [cela se fait dans les noces]
Disons adieu à la jeunesse et à toutes les réjouissances.*

*Ma mère, le jour où je me marierai
Quels bas mettrai-je ?*

Mettez vos bas ajourés...

*Ma mère, le jour où je me marierai
Quel gilet mettrai-je ?*

Mettez votre gilet brodé...

*Ma mère, le jour où je me marierai
Quelle robe mettrai-je ?*

Mettez votre robe brodée...

*Ma mère, le jour où je me marierai
Quel tablier mettrai-je ?*

Mettez votre tablier à fleurs...

*Ma mère, le jour où je me marierai
Quelle coiffe mettrai-je ?*

Mettez votre coiffe brodée...

1.07 – Mari-Louiz

Julienne Juguet

*Ne verna ket emen ez an o na ne vern emen e tan
O na 'barzh kreiz ar c'hoed, kreiz ar c'hoed a arruan*

*O na 'barzh kreiz ar c'hoed, kreiz ar c'hoed a arruan
Dre veg ar chemical me a wel ur vopedenn*

*Dre veg ar chemical me a wel ur vopedenn
Kredan ema man dous Mari-Louiz é trempiñ he soubenn*

« Boñjour deoc’h Mari-Louiz boñjour deoc’h e lâran
Setu me daet d’ho kwelet pa soñjer an nebeutañ

Setu me daet d’ho kwelet pa soñjer an nebeutañ
Arru genin ma “feuille de route” àrc’hoazh e partian

Arru genin ma “feuille de route” àrc’hoazh ema ret din monet
Mari-Louiz mar ne gredit ket lennit-eñ mar karet. »

N’he doa ket graet Mari-Louiz hanter lenn ar lizher
An daeroù n’he daoulagad a c’hwebe tout ar paper

« Chikit chikit Mari-Louiz chikit ne ouelit ket
Ha bout ez in-me d’an arme n’ay ket tout ar baotred

Bout ez in-me d’an arme n’ay ket tout ar baotred
Chomel a ray geneoc’h er gêr un nebeut re reformet

Chomel a ray geneoc’h er gêr un nebeut re reformet
Ar re-sen a baeay deoc’h ar gwin a voutailhad

Ar re-sen a baeay deoc’h ar gwin a voutailhad
Nag hoc’h ambrougay d’ar gêr plac’hig da di ho tad

Hoc’h ambrougay d’ar gêr plac’hig da di ho tad
A gemeray en ho taouzorn evit ho trugarekaat. »

Traduction

*Peu importe là où je vais et d’où je viens,
J’arrive au milieu du bois,
J’arrive au milieu du bois,
Je vois sortir une fumée du haut de la cheminée,
Je vois sortir une fumée du haut de la cheminée,
Je pense que c’est ma douce Marie-Louise qui prépare sa soupe.
« Bonjour à vous, Marie-Louise, je vous salue.
Je viens vous voir à un moment inattendu,
Je viens vous voir à un moment inattendu,
J’ai reçu ma feuille de route, je pars demain,
J’ai reçu ma feuille de route, il me faut partir demain.
Marie-Louise, si vous ne le croyez pas, lisez-la si vous voulez. »
Marie-Louise n’avait lu que la moitié de la lettre,
Ses larmes trempaient le papier.
« Calmez-vous, calmez-vous, Marie-Louise, ne pleurez pas !
Bien que moi je parte à l’armée, tous les gars n’iront pas,
Bien que moi je parte à l’armée, tous les gars n’iront pas,
Il restera avec vous à la maison quelques réformés.
Il restera avec vous à la maison quelques réformés,
Ceux-là vous paieront de pleines bouteilles de vin,
Ceux-là vous paieront de pleines bouteilles de vin,
Et ils vous raccompagneront à la maison, jeune fille, chez votre père,
Et ils vous raccompagneront à la maison, jeune fille, chez votre père,
Ils vous prendront les mains pour vous remercier. »*

1-10 – Pa glevan ar goukou

Marie Harnay

Pa glevan ar goukou *a*-barzh lann ar Miziaù
A-barzh lann ar Miziaù
Soñjal a ra genin *e*ma daet geti an amzer vrav

*Barzh ar vro-mañ ema brav bout
Barzh un arall n'eo ket kaer goût*

Paseet eo ar gouiañv an amzer rust ha kri_z
Daet eo an nevez hañv get amzer miz Mari

Ne welan bep tu din *namaed* bokedoù *é* tigor
An heol a vez koursoc'h *é* pariñ àr doull an nor

An evned àr ar barr *a* gana joaius ha gae
Hag a ray o neizhoù get an amzer nevez

Amzer ar pardonniou ken kaer ha ken bourrapl
Aveit un den yaouank met pas a ra founnapl

Tuchant arruay an hañv *get* ar labourioù kalet
Kentizh àrlerc'h an eost ar foen a vo troc'het

Ret *a* vo d'ar labourer kreskaat da labourat
Kar *e*vit serriñ an eost *e* vez ret diskrapat mat

A-c'houde vèr troc'het e vèr c'hoazh da charreat
Hag en degas d'ar gêr peotramant d'ar marc'had

Pa arruay Gouel-Mikêl ma vo gras ar blead
A vo krampouezh lardet sistr nevez a skudellad

Ma peus c'hoazh da serriñ hastit buan mar karit /d'achuout
Get ar goañv emberr a arruiay hemp goût

Ar goañv arruay ne vo ket pell àr-lerc'h
Get razh e venvegoù glav grizilh skorn ha erc'h

Traduction

*Quand j'entends le coucou sur la lande de Mizio,
Je me dis qu'avec lui est arrivée la belle saison.*

Dans ce pays-ci, il fait bon vivre,
Ailleurs, on ne le sait pas.

*L'hiver est passé, le temps rude et cruel,
Le printemps est arrivé avec la période du mois de Marie.*

*Je ne vois alentour que des fleurs écloses
Et sur le pas de la porte, le soleil brille plus tôt.*

*Les oiseaux, joyeux et fringants, chantent sur la branche
Et, avec le renouveau, font leurs nids.*

*Le temps des pardons est si gai et si plaisant
Pour les jeunes gens, mais il passe rapidement.*

*Sous peu, ce sera l'été avec ses durs travaux,
Aussitôt après la récolte, le foin est coupé.*

*Il faudra au travailleur redoubler d'efforts,
Pour ramasser la moisson, il faut bien ratisser.
Après l'avoir coupé, il vous faudra encore le charroyer
Puis l'emporter à la maison ou encore au marché.
Mais quand arrivera octobre, si la récolte est bonne,
Il y aura des crêpes grasses et des bolées de cidre à volonté.
S'il reste de la moisson à ramasser, hâtez-vous de finir,
Car sous peu arrivera l'hiver sans qu'on s'en rende compte.
L'hiver arrivera tout de suite après
Avec tous ses outils : la pluie, la grêle, le gel et la neige.*

1.11 – Pardon Kelven

Louis Guilloux

Ha pa oen-me denig yaouank seitek pe triwec'h vlez
Ma faot din gwelet ma mestrez ma c'halon a rae joe

Ha pa laosker un taol-c'hwitell peotramant ur poz-kan
Tout ar merc'hed tro-ha-tro rejouise o c'halon

Ar c'hentañ gwezh am boe he gwelet a oe e pardon Kelven
He dilhad kaer en dro dehi àr he goug ur chadenn

Ur c'houefig dantel àr he fenn doh un evn a oe heñval
Heñval doc'h un evnig bihan àr ur barr é kanal

Dehi un divjodigoù ruz ur selloù ken ardant
Nag èl ur boked roz a oe e mesk g'an dud yaouank

Na me avañs ur paz pe daoù evit monet d'he c'havet
Rentet dehi ur reverañs a-barzh en ur feson kavet

Ha p'oe achu ar gousperoù ha groeit ar c'hentañ bal
Na me a diwisk ma zok e man dorn he goulenn da zañsal

« O geo, o geo denig yaouank get kalz a blijadur
Refuz ur paotr ken agreabl n'hellan ket a-dra-sur. »

Me a grog enta en he dorn gwenn he c'hondui d'an dañsoù
Daoulagad holl an dud yaouank a gouezh àrnomp a bep tu

Man dousig a zañse ken skañv ken skañv èl ma rae brav
G'he zañterig seiz du moalet hag ar seizennig c'hlas

Setu tremenet an anderv achu hon c'horolloù
E-raok ma hay an heol da guzh ni a yay d'ar gêr hon daoù

Ar raned glas en o foulloù a ra o melodi
Ur melodi ken kaer man dous èl na gaver hani

Bouezh an avel etre ar gwez a sone ken bourrus
Daou zen yaouank en em gar fidel ar re-sen a vez eurus

Na pegement a blijadur an deiz-sen am eus bet
É tonet a bardon Kelven get man dousig karet

Traduction

*Lorsque j'étais jeune homme, 17 ou 18 ans,
Quand j'avais en tête de voir ma maîtresse, mon cœur se réjouissait.*

*Lorsqu'on sifflait un coup ou que l'on chantait,
Toutes les jeunes filles alentour avaient le cœur en joie.*

*La première fois que je l'avais vue, c'était au pardon de Quelven
Parée de ses beaux habits, une chaîne à son cou.*

*Une coiffe sur la tête, pareille à un oiseau,
Comme un petit oiseau chantant sur une branche.*

*Elle avait le rose aux joues, un regard si ardent,
Elle était telle une rose parmi les jeunes gens.*

*J'avance d'un ou deux pas pour aller la trouver,
Lui fais une révérence de la meilleure façon.*

*Une fois les vêpres finies et le premier bal effectué,
Je me découvre et, le chapeau à la main, je l'invite à danser.*

*« Oh si, oh si, jeune homme, avec grand plaisir,
Je ne peux certainement pas refuser un garçon si agréable. »*

*Je prends donc sa main blanche et la conduit aux danses,
De partout les regards des jeunes gens se posent sur nous.*

*Ma douce dansait si légèrement, si légèrement que c'était beau,
Avec son tablier de soie moiré et ses rubans bleus.*

*Voilà l'après-midi passé, les danses terminées,
Avant que le soleil n'aille se cacher, nous irons tous deux à la maison.*

*Les grenouilles dans leurs mares chantent leur mélodie
Une mélodie si belle, ma douce, à nulle autre pareille.*

*La voix du vent dans les arbres sonnait si agréablement,
Qu'ils sont heureux, deux jeunes qui s'aiment sincèrement*

*Quel plaisir j'ai eu ce jour-là
En rentrant du pardon de Quelven avec ma bien-aimée.*

1-12 – Mard in da Sant Iwan

Marie Nignol

Mard in da Sant Iwan Bubri
Birviken nend in anehi

*[Vriit] an dañvez
[Vriit] ar madoù, vrig vrig vrig...*

Me a beday Doue ha Sant Iwan
Ma timezin ar blez-mañ

Me a beday Doue ha tout ar Sent
Ma kousantay tout ar gerent

Kousantaet en deus tout namaed daou
Unan anehe a c'houlenn madoù

Unan anehe a c'houlenn madoù
Ha ne c'houlennan namaed ma c'hoant

Traduction

Si je vais à Saint-Yves Bubry

Jamais je n'en reviendrai.

[Honorez] la fortune,
[Honorez] les biens, vrig vrig vrig

*Je prierai Dieu et saint Yves
Pour que je me marie cette année,*

*Je prierai Dieu et tous les saints
Pour que tous les parents consentent.*

*Ils ont tous consenti sauf deux.
L'un d'entre eux demande des biens*

*L'un d'entre eux demande des biens
Alors que je ne demande que mon désir.*

1.13 – Mab ar brigant

Marie Nignol

Na selaouit holl na selaouit
Da vab ur brigant ema savet

Na savet eo da mab ur brigant
Dizan d'e votoù tachoù argant

Dizan d'e votoù tachoù argant
Na heñval-mat doc'h re ur brigant

Mab ur brigant me nend on ket
Kar netra biskoazh *n'am* eus ket laeret

Kar netra biskoazh *n'am* eus ket laeret
Namaed ur gozh koutell hag ur mouched

Namaed ur gozh koutell hag ur mouched
Hag ur verc'h yaouank *ruz-violet*

Nag ur verc'h yaouank da driwec'h vlez
Birviken he c'halon ne ray joe

Birviken he c'halon ne ray joe
Na me hani-me *ne* ray ket ivez

Kar alas me *a* wel ma mamm-baour é tonet
É tonet geti ur plad alaouret

É tonet geti ur plad alaouret
Da serriñ ma fenn pa vo troc'het

Da serriñ ma fenn a pa vo troc'het
Ha da gasiñ d'an douar benniget

Ha da gasiñ d'an douar benniget
Kar alas ma c'horf paour nend ay ket

Kar alas ma c'horf paour nend ay ket
E kostez ar c'hleuz a vo taolet

E kostez ar c'hleuz a vo taolet
Ha get ar brandi hag ar piked

Na get ar brandi hag ar piked
Hag ar bleiz ivez ma kar donet.

Traduction

*Écoutez tous, écoutez,
C'est à propos du fils d'un brigand,
C'est à propos du fils d'un brigand
Qui a des clous d'argent aux souliers.
Sous les souliers, des clous d'argent
Tels ceux d'un brigand.
Je ne suis pas le fils d'un brigand
Car je n'ai jamais rien volé,
Car je n'ai jamais rien volé
Qu'un vieux couteau et un foulard,
Qu'un vieux couteau et un foulard
Et une jeune fille au teint de violette.
Et à 18 ans, une jeune fille
Dont le cœur ne se réjouira plus jamais.
Plus jamais son cœur ne se réjouira,
Pas plus que le mien ne le fera,
Car, hélas, je vois venir ma pauvre mère
Tenant un plat doré.
Elle vient avec un plat doré
Pour ramasser ma tête quand elle sera coupée,
Pour ramasser ma tête quand elle sera coupée
Et l'emmener en terre bénie,
Pour l'emmener en terre bénie,
Car hélas mon pauvre corps, lui, n'ira pas.
Car hélas mon pauvre corps, lui, n'ira pas,
Il sera jeté contre un talus,
Il sera jeté contre un talus,
Aux corbeaux et aux pies,
Aux corbeaux et aux pies,
Et aussi au loup s'il daigne venir.*

1 .14 – Ar Basion Vras

Élise Nignol

Saludiñ a ran a galon
Jesuz-Krist hag e Vasion
Jesuz-Krist hag e Vasion
Hrevez a zo skrivet en em c'halon

Me a ofra deoc'h ar Salud-mañ
Aveidomp holl kotibunan
Dre zaouarn ar Werc'hez sakret
Ha grasoù Anna benniget

Me ho supli, o Spered Glan,
Inspiret ma enev bremañ
Mar c'hellin get kompasion
Konsideriñ ar Basion.

A-barzh ar jardrin Olived
Jesuz-Krist a oe glac'haret
Teir eur àr e zaoulin stouet
É pediñ e Dad benniget.

Abalamour d'hor pec'hedoù bras,
An dour hag ar gwad a c'hwezas,
Ken bras a oe e c'hwez a c'hlac'har
Ken a oe glebet holl en douar.

Un ael gwenn-kann er c'hoñsolas
É kreiz ar spont ha glac'har bras
Ha dehoñ a roas ur goupenn
A-berzh e Dad, karget a boan.

Jesuz-Krist, evel ur mab mad
A lâras « humblement » d'e Dad :
« Ra vezo gwraet ho volonté,
Nompas, ma zad, ma hani-me. »

Pa achuas e orezon
Eñ en em gavas kreñv a galon.
Get Judas e oe trahiset
Ha get tud kriz a oe kemeret.

Traduction

*Je salue du fond du cœur
Jésus-Christ et sa Passion,
Jésus-Christ et sa Passion,
Comme cela est écrit en mon cœur.*

*Je vous offre ce salut
Pour nous tous sans exception
Par les mains de la Vierge Sainte
Et les grâces d'Anne bénie.*

*Je vous supplie, ô Esprit Saint,
Inspirez mon âme à présent
Afin que je puisse avec compassion
Considérer la Passion.*

*Dans le jardin des Oliviers
Jésus-Christ était angoissé
Prosterné trois heures à genoux
En priant son père béni.*

*À cause de nos grands péchés,
Il sua l'eau et le sang,
Sa sueur de désespoir était si abondante
Que tout était trempé sur terre.*

*Un ange immaculé le consola
Au cœur de son épouvante et de sa grande affliction
Et il lui offrit une coupe
De la part de son père accablé.*

*Jésus-Christ, en bon fils,
Dit humblement à son père :
« Que votre volonté soit faite
Et non la mienne, mon père ».*

*Quand il acheva sa prière,
Son cœur en fut réconforté.
Par Judas il était trahi
Et saisi par des hommes cruels.*

1.15 – Ar vatezh Perin

Élise Nignol

Er gerig-hont a Leon, ur maleur arruet,
Get tri dudchenteil yaouank en davarn é evet, *ge*
Get tri dudchenteil yaouank en davarn é evet

Hè *o* doa evet ha debret *ar* pezh a rae vat dehe,
Hè *a* daol argant àr an daol : « Ostizez, kontit-hè. »

Hè *a* daol argant àr en daol, blank ha blank ha diner
« Ar vatezh Perrinanig *a* zay d'hon ambroug d'ar gêr. »

« Na tapit din ar lantern, tapit din gouloù sklaer,
Na ma *a*c'h an-me d'o c'hondu d'ar penn arall a gêr. »

Ne oe ket aet ar vatezh Perrin na kant metr *a*-zoh an ti,
Na *a*-benn m'hè *o* doe komañset kinnig argant dehi.

« *Pe*tra *e* soñj geneoc'h tudchenteil ha bout ec'h on-me paour ?
E kollehen ma enor aveit argant hag aour ?

*Pe*tra *e* soñj geneoc'h tudchenteil ha bout on-me yaouank ?
E kollehen ma enor evit aour ha *e*vit argant ? »

Na mestrez Perrinanig *a* zo leun a vadelezh,
Azez àr gorn an oaled da c'hortoz he matezh.

Sonet e oe unnek eur, Oh ya, kreiznoz sonet,
Ar vatezh Perrinanig, er gêr n'arrue ket.

« Na savet-c'hwi mevelien ha paotred marchosi,
De glazh ar vatezh Perrin, n'arru ket anehi. »

E koed sapin Sant-Sulian *e* lârer hi doe paseet,
A-barzh e koed sapin Sant-Jorj *e* lârer hi *a* oe lazhet.

E koed sapin Sant-Sulian *e* lârer hi *a* oe kavet,
Ar lantern doc'h he c'hostez, ar gouloù alumet.

Traduction

*Dans un village là-bas dans le Léon, un malheur est arrivé,
Causé par trois jeunes gentilshommes qui buvaient dans une taverne, gé
Causé par trois jeunes gentilshommes qui buvaient dans une taverne.*

*Ils avaient bu et mangé ce dont ils avaient eu envie,
Ils jettent l'argent sur la table : « Tenancière, comptez-les. »*

*Ils jettent l'argent sur la table, sou à sou puis deniers :
« La servante Perrine nous raccompagnera jusqu'à la maison. »*

*« Donnez-moi une lanterne, donnez-moi une lampe,
Je vais les conduire à l'autre bout de la ville. »*

*Perrine ne s'était pas éloignée de cent mètres de la maison
Qu'ils avaient commencé à lui offrir de l'argent.*

*« Que croyez-vous, gentilshommes ? Parce que je suis pauvre,
Je perdrais mon honneur pour de l'argent et de l'or ?*

*Que croyez-vous, gentilshommes ? Parce que je suis jeune,
Je perdrais mon honneur pour de l'or, pour de l'argent ? »*

*La maîtresse de Perrine est pleine de bonté,
Elle s'assied au coin du foyer pour attendre sa servante.*

*Onze heures sonnées, oh oui, minuit sonné,
La servante Perrine n'arrivait pas à la maison.*

*« Levez-vous, valets, garçons d'écurie,
Pour aller chercher Perrine, elle n'est pas rentrée. »*

*Elle serait passée par le bois de sapins de Saint Julien.
Dans le bois de sapins de Saint Georges, elle a, dit-on, été tuée*

*Elle aurait été trouvée dans le bois de Saint Julien,
La lanterne à ses côtés, la lumière allumée.*

1.16 – Kentañ gwezh am boe bet an enor

Élise Nignol

Kentañ gwezh am boe bet an enor d'anavezout ma mestrez
A oe e-kreiz ur parkad kaol é c'hwennat karotez

*A-barzh ar buro butun d'ar Lun
A-barzh ar buro butun
A-barzh ar buro butun d'ar Lun
A-barzh ar buro butun*

A oe e-kreiz ur parkad kaol é c'hwennat karotez
Me aet ha goulenn geti : « Plac'hig c'hwi a zo dimezet ? »

Me aet ha goulenn geti : « Plac'hig c'hwi a zo dimezet ? »
Na hi a responta din, a lâra din ne oe ket

Me aet ha goulenn geti : Plac'hig c'hwi a zo fortunet ? »
Na hi a responta din, a lâra din ne oe ket

*« An hani en do ac'hanon-me hennezh en do fortunet awalc'h
Met an hani n'en do ket, hennezh en do gwell c'hoazh. »*

Me a lake ma zraoù a-du aveit monet d'he goulenn
Nag aon-bras din a vank ha [m'ô c'homer], [m'ô zenn]

Na pa oen arru enon na ne oe ket netra
Namaed ur c'hozh pod-fer toull, div skudell ha div loa

Na hi a zalc'he àrnon-me da chomel da loji
Nag aveit ar c'hentañ gwezh e oen aet betak he zi

Neuzen ni a oe lakaet da gousket a-barzh en ur gwele kloz uhel
Ne oen ket aet mat a-barzh e komañsas ar brezel

Enon e oe loenedigoù munut ne veze ket ret o fedo
Na pa'z aint da grog ennon n'hellen ket o c'honto

Daou gazhig a oe enon unan a bep tu d'an tan
Ne oent ket aveit logota ken fallik èl ma oant

Div c'havrig a oe enon unan a bep tu d'ar c'hraou
Ret veze pous àr o revr aveit treuziñ an treuzoù

Daou wele a oe en ti, unan a bep tu d'an tan
Linselioù a oe àrnehe ne oent ket tout lien moan

Linselioù a oe àrnehe ne oent ket tout lien fin
Kenñtañ gwezh e oen aet davet ma maouez am boe kignet ma daoulin

Met me a zo é monet bremañ da chanchiñ a vicher
Na me a zo é monet bremañ àr vicher ur gwiader

Na me a zo é monet bremañ àr vicher ur gwiader
Na me a lakay àrnehe linselioù lien sklaer

Na me a lakay àrnehe linselioù lien fin
Na bout ez in davet ma maouez ne gignin ket ma daoulin

Traduction

*La première fois que j'ai eu l'honneur de rencontrer ma maîtresse
C'était dans un champ de choux en train de sarcler des carottes,*

Au bureau de tabac le lundi
Au bureau de tabac
Au bureau de tabac le lundi
Au bureau de tabac

*C'était dans un champ de choux en train de sarcler des carottes,
Je lui demande : « Jeune fille, êtes-vous mariée ? »*

*Je lui demande : « Jeune fille, êtes-vous mariée ? »
Elle me répond, me dit qu'elle ne l'est pas.*

*Je lui demande : « Jeune fille, êtes-vous fortunée ? »
Elle me répond, me dit qu'elle ne l'est pas.*

*« Celui qui m'aura, celui-là aura bonne fortune
Mais celui qui ne m'aura pas aura encore mieux. »*

*Je mis mes affaires comme il faut pour aller la demander
De peur de manquer [je les prends, je les tire].*

*Quand je fus arrivé là-bas, il n'y avait rien
Qu'une vieille marmite percée, deux écuelles et deux cuillères.*

*Elle insistait pour que je reste loger
Dès la première fois où j'allai chez elle.*

*On nous a envoyés coucher dans un haut lit-clos,
Je n'y étais pas encore tout à fait que la guerre commença.*

*Là, il y avait de minuscules petites bêtes qu'il ne fallait pas prier,
Quand elles vinrent me mordre, je ne pouvais les compter.*

*Il y avait là-bas deux chats de chaque côté du feu
Ils étaient en si mauvais état qu'ils ne pouvaient chasser les souris.*

*Il y avait là-bas deux chèvres de chaque côté de l'étable
Il fallait pousser leur cul pour enjamber le seuil.*

*Il y avait deux lits dans la maison, un de chaque côté du feu
Les draps dessus n'étaient pas de toile délicate.*

*Les draps dessus n'étaient pas de toile fine.
La première fois que je suis allé rejoindre ma femme, je me suis égratigné les genoux.*

*Mais je vais maintenant changer de métier
Je vais devenir tisserand.*

*Je vais maintenant devenir tisserand
Et je mettrai dessus des draps d'étoffe légère,*

*Et je mettrai dessus des draps de toile fine,
Et quand j'irai rejoindre ma femme, je ne m'égratignerai plus les genoux.*

1.19 – Boñjour deoc’h plac’h yaouank

Pierre Nignol

« Boñjour deoc’h plac’h yaouank get ho selloù charmant
Deuit genin merc’h yaouank, *trala lalira lanla*, *a-barzh* mesk an dud yaouank
Deuit genin merc’h yaouank *a-barzh* mesk an dud yaouank.

Deuit genin merc’h yaouank *e-lerc’h* n’amp ket *namaed* hon daou. »
« Me *a* zo minourez yaouank mes n’am eus ket madoù

Me *a* zo minourez yaouank *n’am* eus ket na mamm na tad
Hani *ebet* em lignez a ra ac’hanin-me kas

Hani *ebet* em lignez a ra ac’hanin-me kas
*Nemetoc’h-c’hw*i den yaouank ’pehe ur soñj bennak

*Nemetoc’h-c’hw*i den yaouank ’pehe ur breferañs
Dalc’hit mat d’ho kaozoù ni *a* ray un aliañs

Dalc’hit mat d’ho kaozoù me *a* ray da ma re ivez
Nim *p* *a* ray un aliañs ma vez volonteze Doue. »

Traduction

« Bonjour, jeune fille au regard charmant,
Venez avec moi, jeune fille, *trala lalira lanla* rejoindre la jeunesse
Venez avec moi, jeune fille, rejoindre la jeunesse,

Venez avec moi, jeune fille, là où nous n’irons que tous deux. »
« Je suis fille unique mais je n’ai pas de biens

Je suis fille unique, je n’ai ni mère ni père,
Personne dans ma famille ne fait cas de moi,

Personne dans ma famille ne fait cas de moi,
À moins que vous, jeune homme, n’ayez quelque idée,

À moins que vous n’ayez, jeune homme, une préférence.
Tenez parole et nous nous fiancerons,

Tenez votre parole et je tiendrai aussi la mienne,
Nous nous fiancerons si Dieu le veut. »

1.20 – Bosenn Eliant

Job Mao

etre ar Pont Gwenn hag Ar Faoued
Ez eus ur sant hag *en* deus komzet

Ha *eñ* *a* lâras d’ar Faouediz
Lakaat un oferenn bep tri miz

Lakaat un oferenn bep tri miz
Aveit pellaat ar vosenniz

Aet ar vosenn da Eliant
Aet *a* zo geti seizh mil pemp kant

E-men *e* oe seizh mab en un tiad
Daet int d’an douar tout *en* ur c’harrad

(A yae d'an douar tout en ur c'harrad
Hag o mamm baour doc'h o charreat)

Nag o mamm baour doc'h o charreat
O zad àrlec'h en un c'hwitellat
(Kollet getoñ e spered vat)

Leun eo ar vered tre d'ar murioù
Ken n'ez ant betek an treuzoù

Dav a vo bennigo ar parkoù
Aveit lakaat eno ar c'horfoù

Enor Sant Rok ha Sant Jili
Sant Bastien a vez lâret ivez.

Traduction

*Entre le Pont Gwenn et Le Faouët
Il y a un saint qui a parlé*

*Et il dit aux gens du Faouët
De faire dire une messe tous les trois mois,*

*De faire dire une messe tous les trois mois,
Pour éloigner les pestiférés.*

*La peste s'est propagée jusqu'à Elliant
Elle en a emporté 7 500.*

*Là où il y avait une famille de sept fils,
C'est dans une même charretée qu'ils sont allés en terre*

*(C'est dans une même charretée qu'ils sont allés en terre
Leur pauvre mère les charroyait.)*

*Leur pauvre mère les charroyait,
Leur père suivait en sifflotant.
(Il avait perdu l'esprit.)*

*Le cimetière est si rempli
Que les corps vont du ras des murs jusqu'à l'entrée.*

*Il faudra bénir les champs
Pour y mettre les corps,*

*Honorer saint Roch et saint Gilles,
Saint Sébastien, dit-on aussi.*

1.21 – Maner ar C'hastelloù

Marie Le Cann

(En amzer e oen) denig yaouank me a roule d'ar pardonioù
Me am boe choazet ur vestrez a-barzh maner ar C'hastelloù

A-barzh maner ar C'hastelloù eno am boe hi choazet
Ha den yaouank ebet namaedin hani ebet yae d'he gwelet

Ha den yaouank ebet namaedin hani ebet he c'hoñsole
Namaed ur martolod yaouank pehani hec'h anave

« N'ho peus ket soñj merc'hig yaouank da Gala-goañv àrlane
E oen aet d'ho kas d'ar gêr en dañjer a ma buhez

E oen aet d'ho kas d'ar gêr tre betek toull-dor ho tad
C'hwi ho poe din prometet, o ya ha prometet mat

C'hwi ho poe din prometet, o ya ha prometet mat
Ho pize ma c'hemeret pe vizec'h erru en oad.

C'hwi ho poe din prometet ho pize ma c'hemeret
Met bremañ *ho* peus kavet gwell, c'hwi ho peus ma dilezet

Met bremañ *ho* peus kavet gwell, c'hwi ho peus ma dilezet
Me *a* garehe merc'h yaouank *n'am* behe ket hoc'h anavet.

Ma karehe deoc'h plac'hig koant bout bet chomet plac'h yaouank
E-lec'h bout kollet hoc'h enor get ur martolod yaouank. »

Traduction

*Quand j'étais jeune, je courais les pardons,
J'avais choisi une maîtresse au manoir du Kastelloù (bis).*

*Là-bas, au manoir du Kastelloù, je l'avais choisie
Et personne d'autre que moi n'allait la voir,*

*Et aucun autre jeune homme que moi ne la consolait
Sauf un jeune marin qui la connaissait.*

*« Vous souvenez-vous, jeune fille, de novembre dernier ?
Je vous avais raccompagnée chez vous au péril de ma vie,*

*Je vous avais raccompagnée jusqu'à l'entrée de la maison de votre père,
Vous m'aviez promis, oh oui, promis fermement,*

*Vous m'aviez promis, oh oui, promis fermement,
Que m'auriez accepté quand vous auriez atteint l'âge.*

*Vous aviez promis de m'accepter,
Mais maintenant vous avez trouvé mieux et m'avez délaissé,*

*Mais maintenant vous avez trouvé mieux et m'avez délaissé.
J'aimerais, jeune fille, ne pas vous avoir connue.*

*Si seulement vous aviez voulu, la belle, rester jeune fille,
Au lieu de perdre votre honneur avec un jeune marin. »*

1.22 – Plac'hig Sant-Karadeg

Famille Le Cunff, chant mené par Jean-Marie Le Cunff

... gwezharall er pardon a Gelven benniget
Me *a*m boe klevet ur poz kan
Tiroudaytouri tralalala Lalalalala
Ha *me* am boe he desket

Me *a*m boe klevet ur poz kan ha *me* am boe he desket
E oe daou zenig yaouank a oe doh he lâret

Tri den yaouank a vro Guern a oe doh he lâret
Hag ur plac'hig koant eurus a barrez Sant Karadeg

Hag ur plac'hig koant eurus a barrez Sant Karadeg
Hi *a* lâras a rae ar lez met [ar serriñ] ne rae ket

Hi *a* lâras a rae ar lez met [ar serriñ] ne rae ket
Me *a*m eus kollet get honnezh meur a noz a gousket

Me am eus kollet get honnezh meur a noz a gousket
Àr ar bank doc'h he gwele pe àr gorn an oalet

Traduction

*... Autrefois au pardon de Quelven la bénie,
J'avais entendu une chanson tiroudaytouri tralalala
Lalalalala et je l'avais apprise.*

*J'avais entendu une chanson et je l'avais apprise.
C'était deux jeunes gens qui la chantaient.*

*Trois jeunes gens de Guern la chantaient.
Une jolie jeune fille joyeuse de Saint-Caradec-Trégomel,*

*Une jolie jeune fille joyeuse de Saint-Caradec-Trégomel,
Elle disait qu'elle faisait la cour [mais ne se donnait pas],*

*Elle disait qu'elle faisait la cour [mais ne se donnait pas].
J'ai perdu à cause d'elle bien quelques nuits de sommeil,*

*J'ai perdu à cause d'elle bien quelques nuits de sommeil,
Sur le banc de son lit ou au coin de l'âtre.*

1.23 – Ar bombarder

Marie-Joseph Malardé

(A-ziàr ar paour-kaezh bombarder) ema savet ur chanson
Rak n'en ãoe ket ken labour da c'hwezhet en añchenn

Rak n'en ãoe ket ken labour da c'hwezhet en añchenn
Aet eo stumm an dud yaouank get an akordeon

Aet eo stumm an dud yaouank get an akordeon
Hag ar paour-kaezh bombarder sonet [ar biked] dehoñ

Gwezharall ar sonerion a veze istimet
Mes bremañ an dud yaouank en deus hê disprizet

Forset a vo ar soner da bakiñ e viniou
A-gaoz ema stumm an dud yaouank get muzik ag ar c'hêriou

Ma n'ant ket da zikrial ar muzikoù [vrudet]
Bremañ memestra e vehent koutant ne vehe ket hani ebet

En despet d'an akordeon hag a serr hag a zigor
Ne gredan ket a-barzh an eured a vehe kalz a enor

[...] afer ar bombarderien ag ar biniaouier sklaer
Re-sen a gas an dañs a dro hag ar boteier ler

Laket a vez un den souezhet get ar seurt musikoù
Imposipl a vez d'unan gober gwell evit daou

Bepred ur mod all a vez hag é tonet a-barzh ar vro
A-c'houde ema deit ar c'hafe ne vez ket ken graet laezh-tro

Tonig an akordeon ma ne vez kavet brav
Gozi kement lec'h a zo a vez goulennet atav

Ma ne gavan ket ken labour da ma bombard james
Ec'h an da werzhiñ ma muzik ha me a brenay ur vestrez

Ma hellan kavet unan en do kalz a argant
Ne vo ket risk ebet din da chemel da zihan

An hani en dehe an dezir da gavout sonerien
N'ho po ken monet da glazh d'ar Faoued d'ar gêr a Goed Kelven

Eno me am boa en em bozet tostig-mat d'an hent bras
Kement-sen evit ar re dall a zo un aesamant vras

Traduction

*C'est une chanson composée (à propos du pauvre sonneur de bombarde)
Car il n'a plus l'occasion de souffler dans son anche,*

*Car il n'a plus l'occasion de souffler dans son anche,
Les jeunes gens se sont tournés vers l'accordéon,*

*Les jeunes gens se sont tournés vers l'accordéon.
[Et le pauvre sonneur de bombarde] se fait railler par les pies.*

*Autrefois, les couples de sonneurs étaient appréciés,
Mais aujourd'hui les jeunes ne les estiment plus.*

*Le sonneur sera obligé de remiser son biniou
Car les jeunes se sont tournés vers les musiques des villes.*

*S'ils ne vont pas jusqu'à mépriser les musiques [réputées],
Ils seraient cependant contents si elles n'existaient plus.*

*Bien que l'accordéon se ferme et s'ouvre
Je ne pense pas qu'il soit très honorable dans les noces.*

*Les sonneurs de bombarde ont besoin de biniou clairs,
Ceux-là mènent la ronde et les chaussures de cuir.*

*On est sidéré par ces musiques,
Il est impossible à un seul de faire mieux que deux.*

*Il y a toujours une autre mode qui parvient au pays ;
Depuis l'arrivée du café, on ne fait plus de lait caillé.*

*Même si le son de l'accordéon nous déplaît,
Il est tout de même toujours demandé un peu partout.*

*Si jamais je ne trouve plus jamais de travail pour ma bombarde,
Je vais vendre ma musique et je prendrai une maîtresse.*

*Si je peux en trouver une qui a beaucoup d'argent,
Je ne prendrai aucun risque à m'arrêter.*

*Celui qui souhaiterait trouver des sonneurs
N'a qu'à aller au Faouët, au village de Coët Quenven.*

*C'est là que je me suis posé, tout près de la grand-route,
Ce qui, pour les aveugles, est une grande facilité.*

2-01 – Plac'h kontristet Parrez Seglian

Constant Malardé

E parrez Seglian diguedon lanlire a zo ur plac'h kontristet diguedon lanla
A-c'houde daou vlez-so diguedon lanlire ema forzh glac'haret diguedon lanla

A-c'houde daou vlez-so ema glac'haret-bras
Kentoc'h / E-raok e veze joaius bremañ e vez digaj

Er gêr a Rozkadi kentoc'h e veze gwelet
Namaed kousantemant, plijadur, joaiusted

Bremañ ne vez ket ken namaed tristez hag anken
Tout ar merc'hed yaouank a zo aet e begin

Kolet o deus o zraoù kaer, o aeriou grasius
Bremañ emaint fached, fached ha dorosus* [tarasus]

« Perak enta Eliz pañd it-c'hwi d'ar foerioù
E loskit àr ho lerc'h holl ho pragerisoù... »

Traduction

*Dans la paroisse de Séglie, diguedon lanlire il y a une fille éplorée diguedon lanla.
Depuis deux ans, diguedon lanlire elle est très affligée diguedon lanla,*

*Depuis deux ans, elle est très affligée,
Elle était plutôt gaie, elle est aujourd'hui indifférente.*

*Dans le village de Roscaday, on ne voyait
Que consentement, plaisirs et joies.*

*Maintenant il n'y a plus que tristesse et angoisse,
Toutes les jeunes filles se sont mises en deuil,*

*Elles ont perdu leurs beaux atours, leurs allures gracieuses
Maintenant elles sont en colère, fâchées et [crasseuses].*

*« Pourquoi donc, Élise, lorsque vous allez aux foires
Renoncez-vous à vos parures... ? »*

2.02– An halaj

Maryvonne Mao

Un deiz e oen é vale da bordig an halaj
E oen é vale e oen é pourmen tro-ha-tro d'an halaj
Am boe remerket ur verc'hig yaouank àr ar pont é ouiliñ o

Me a c'houlennas geti : « Perek e ouilit-c'hwi ? »
« Ouiliñ a ran, gouilet am eus, d'ober am eus da ouiliñ
Me n'am eus ket na tad na mamm na breur na c'hoar ebet » o

« Daet-c'hwi genin merc'h yaouank daet genin da ma c'hamb
Me ho kwiskay me ho magay hag ho lakay eurus
C'hwi na po ket netra d'ober namaed pourmeniñ e kêr » o

Un daou pe dri deiz goude er gêr n'arrue ket
He zad he mamm en em c'houlennas, a oe geti chagrinet
Ha tro-ha-tro d'an halaj hê 'doe bet hi klasket o

Tro-ha-tro d'an halaj hê 'doe bet hi klasket
o doe hi klasket ha 'doe hi kavet tro-ha-tro d'an halaj
Ha get tri cheminour yaouank é ober an amour o

« Daet-c'hwi genomp ma merc'h daet-c'hwi genomp d'ar gêr »
« O pas ma zad o pas ma mamm d'ar gêr me nend in ket o
Me a chomay-me amañ bremañ get ma muiañ-karet

Pa ouiehec'h ma mamm pegen eurus ez on
Unan anehe a skuba ma c'hamb an arall a ra man gwele
An arall a friza din ma blev e-barzh ur model nevez. »

Traduction

Un jour je me promenais sur le halage,
Je marchais, je me promenais le long du halage,
J'ai remarqué sur le pont une jeune fille en train de pleurer. o

Je lui demandai : « Pourquoi pleurez-vous ? »
« Je pleure, j'ai pleuré, j'ai besoin de pleurer,
Moi, je n'ai ni père, ni mère, ni frère, ni sœur. » o

« Venez avec moi, jeune fille, venez avec moi dans ma chambre,
Je vous habillerai, je vous nourrirai, je vous rendrai heureuse,
Vous n'aurez rien à faire si ce n'est vous promener en ville. » o

Deux ou trois jours plus tard, elle n'arrivait toujours pas à la maison.
Son père et sa mère se posaient des questions, ils s'inquiétaient pour elle
Et ils sont allés la chercher tout le long du halage. o

Ils l'ont cherchée tout le long du halage,
Ils l'ont cherchée, ils l'ont trouvé le long du halage,
Avec trois jeunes cheminots qui lui faisaient la cour. o

« Venez avec nous, ma fille, venez avec nous à la maison. »
« Oh non, mon père, oh non, ma mère, à la maison je n'irai pas o
Dorénavant, je resterai ici avec mon bien-aimé.

Si vous saviez, ma mère, combien je suis heureuse,
L'un d'eux balaie ma chambre, l'autre fait mon lit,
L'autre me coiffe les cheveux à la nouvelle mode. »

2.03 – Ur plac'h a Sant Inan

Mathurine Le Padellec

Ur plac'h yaouank a Sant-Inan
Ma mignonne sistr àr an daol ma c'hamerad
Ur plac'h yaouank a Sant Inan
A zo marv ar blez-mañ e-kreiz he c'hoant

A zo marv ar blez-mañ e-kreiz he c'hoant
È sellet dre ur milouer argant

Ha hi en troe hag en distroe
Ha bravoc'h pe brav en em gave

Un deiz he mamm a lâras dehi
« Ma merc'h o nag ur vrav oc'h-c'hwi »

« Petra talv din-me bout ur vrav
Pa na ma dimezit ket atav »

« Chikit ma merc'h ne ouilit ket
E-raok ur blez e vec'h dimezet »

« Pas kar ma c'halon a lâr din
E-raok ur blez sur e varvin

Na ma varvan e-raok ur blez
Lakit tri boked àr mam bez

Lakit tri boked àr mam bez
Daou a re roz unan lore. »

Traduction

*Une jeune fille de Saint-Aignan
Ma mignonne, du cidre sur la table, mon camarade.
Est morte à la fleur de l'âge cette année,
Est morte à la fleur de l'âge cette année,
Se regardant dans un miroir d'argent.
Elle le tournait et le retournait
Et se trouvait de plus en plus belle.
Un jour, sa mère lui dit :
« Ma fille, que vous êtes belle ! »
« À quoi cela me sert-il d'être belle,
Puisque vous ne me mariez toujours pas ? »
« Taisez-vous, ma fille, ne pleurez pas,
D'ici un an vous serez mariée. »
« Non, car mon cœur me dit
Qu'avant un an je mourrai certainement.
Et si je meurs avant un an,
Mettez trois fleurs sur ma tombe.
Mettez trois fleurs sur ma tombe,
Deux roses et une fleur de laurier. »*

2.04 – Ar soudard yaouank

Marie-Anne Palaric

Etre motenn Sant-Lorañs o na kani Mane Vre
Ez eus daou zenig yaouank nag é sevel un arme

Ez eus daou zenig yaouank nag é sevel soudarded
Me *am* eus ur mab Silvestrig o nag a gonta monet

Me *am* eus ur mab Silvestrig n'am eus mab ebet *namaetoñ*
A gonta *enni* engajiñ chagrinet-bras on getoñ

« Boñjour enta kapiten na pegement a douchit
Mar am eus argant a-walc'h c'hwi a vo remboursé »

« Na [rabat] a bemp kant skoued *ne* vo ket roet deoc'h [a uzañ]
Sourdard *ebet* en em bataillon a blija din eveltoñ »

Un deiz a oen *en* em gwele o na me *a* oe kousket mat
Me *a* gleve merc'hed [...] a oe kaniñ get ma mab

Traduction

*Entre la butte de Saint-Laurent et celle du Menez-Bré,
Il y a deux jeunes hommes qui lèvent une armée,
Il y a deux jeunes hommes qui recrutent des soldats,
J'ai un fils Silvestrig qui compte bien y aller,
J'ai un fils Silvestrig, je n'ai de fils que lui,
Il compte s'y engager, cela me chagrine grandement.
« Bonjour, capitaine, combien touchez-vous ?
Si j'ai suffisamment d'argent, vous serez remboursé. »
« [Il ne vous en coûtera pas moins de 500 écus]*

Aucun soldat de mon bataillon ne me plaît plus que lui. »

*Un jour dans mon lit et que je dormais bien,
J'entendais les filles [de ...] qui chantaient avec mon fils.*

2.05 – Sonenn Mari Louiz

Marie-Anne Palaric

Disul en oferenn, ranno *e* rae ma c'halon
È klevet an ordonañs a lenne ar person

È klevet an ordonañs a lenne ar c'hure
Ret eo kavet soudarded da servij ar roue

Na pa oent *a*-barzh er vered, e chomen *a*-barzh er porched
Na man dous ma c'harantez, am *b*oe bet remerket

Na man dous ma c'harantez, am *b*oe bet remerket
« Arsa *e*nta Mari-Louiz, ho kuitaat a zo ret

Arsa *e*nta Mari-Louiz, ret *a* vo din ho kuitaat
Na ret *a* vo din ho kuitaat, *a*veit monet d'out soudard »

« Na chikit denig yaouank, chikit *e*n em chifit ket
*A*veit monet d'out soudard n'eus dizinour ebet

Mar vehec'h soudard vilhant, ne vehec'h ket poultron
C'hwi a vo rekompañset get an Napoleon

O na pa vehec'h plaset en ur gêr vras bennek
C'hwi *a* skrivay din ur lizher, man dous ma c'harantez »

O nag a pa oe plaset, *a*-barzh ar gêr a Bariz
Eñ a skrivas ur lizher d'e zousig Mari-Louiz

Met n'en doe ket Mari-Louiz hanter lennet ar lizher
An daeroù ag he daoulagad a zistrampe ar paper

Nag [an c'hoantig] Mari-Louiz a yae neuzen d'he c'hamb
A gas geti *p*evar c'hant skoued en aour hag en argant

A gas geti *p*evar c'hant skoued en aour hag en argant gwenn
O nag *a*veit bout eurus e yae da Bariz a-benn

O na pa oe Mari-Louiz get an hent é honet
Na Mari-Louiz a bede an holl sent ha sentezed

Na Mari-Louiz a bede an holl sent ha sentezed
[Evit ha] ma aet d'ar gazern *d*avet he dous da gousket

« Na boñjour deoc'h kabiten na deoc'h mestr komandant
Na c'hwi a añgajehe ur serten denig yaouank »

« O *d*am geo denig yaouank añgajet e vehet
C'hwi *a* yay *e*-barzh er rujumant, *a*-barzh an hani garehet »

« Ma'z in *a*-barzh er rujumant, *a*-barzh an hani garehen
Me *a* yay *a*-barzh er rujumant d'an hani dostikañ din

Me *a* yay *a*-barzh er rujumant d'an hani dostikañ din
Hag an denig yaouank-mañ a vo kamarad genin »

Na d'an noz en e wele eñ *a* huanadenne
Hag [an c'hoantig] Mari-Louiz, honnezh en konsole

« Na chikit denig yaouank, chikit *en* em chifit ket
Pa arriehemp er gêr, ni *a* gavay c'hoazh merc'hed

Pa arriehemp er gêr, ni *a* gavay c'hoazh merc'hed
Ne vint ket denig yaouank, ne vint ket tout dimezet »

Pa oe achu ar seizh vlez, hag an eizhvet komañset
Neuzen ez yae Mari-Louiz da c'houlenn he c'hoñje

Neuzen ez yae Mari-Louiz da c'houlenn he c'hoñje
Ha kani he c'hamarad da zonet asamblez d'ar gêr

O *dam* geo denig yaouank ho koñje *a* vo roet deoc'h
Na kani ho kamarad da vonet asamblez geneoc'h

Nag *evel* ma toste d'ar gêr, eñ *a* skoe àr e galon
« Na *me* am *boe* choezet amañ un dousig ken mignon

Na *me* am *boe* choezet amañ un dousig ken mignon
Na bremañ *e* ouian reizh-mat hi *ne* deus ket soñj *ac'hanon* »

« Na chikit denig yaouank, chikit *en* em chifit ket
Kar a-c'houde seizh vlez-so *ez* on doc'h ho kostez *é* kousket »

« Perak enta Mari-Louiz, ma oec'h *en* em rujumant
E laoskec'h-c'hwi *ac'hanon*-me er boen hag en dourmant»

Deomp-ni bremañ Mari-Louiz da gavet ar person
Ha ni en lakay souezhet pa gontehemb hor rezon

« Boñjour deoc'h Aotrou person, person ar barrez-mañ
Ha c'hwi *a* zimezay daou zen *é* tonet ag o rujumant »

« O nepas sur [*eme*] ar person, kement-se *a* zo ur bourd sot
N'am eus ket gwelet biskoazh, na dimeziñ daou baotr »

« O na ya Aotrou person, *nameit* *en* em drompiñ a rit
Unan *ac'hanomp* a zo paotr, met an arall n'eo ket »

N'ho peus ket soñj a Vari-Louiz, plac'hig an exersis
A zo ganet er barrez-mañ, badezet en hoc'h iliz »

« O na geo sur [*eme*] ar person, na bremañ me hec'h anav
Me ho timezi hag ho eureday, ne goustay ket deoc'h netra »

Nag [an c'hoantig] Mari-Louiz a oe ur plac'h vailhant
Na honnezh en deus miret tout he c'homportamant.

Traduction

*Dimanche à la messe, mon cœur se fendait
En entendant l'ordonnance que lisait le recteur,*

*En entendant l'ordonnance que lisait le curé.
Il faut trouver des soldats au service du roi.*

*Quand ils étaient au cimetière, je restais sous le porche
Et j'ai remarqué ma douce, ma bien-aimée,*

*Et j'ai remarqué ma douce, ma bien-aimée :
« Et voilà donc, Marie-Louise, qu'il faut vous quitter*

*Et voilà donc, Marie-Louise, qu'il me faut vous quitter,
Qu'il me faut vous quitter pour devenir soldat. »*

*« Taisez-vous, jeune homme, taisez-vous, ne vous chagrinez pas,
Il n'y a pas de déshonneur à devenir soldat.*

*Si vous devenez soldat vaillant, vous ne serez pas un peureux,
Vous serez récompensé par Napoléon,*

*Et quand vous serez placé dans une grande ville quelconque,
Vous m'écrirez une lettre, mon doux, mon bien-aimé. »*

*Et quand il fut en place dans la ville de Paris,
Il écrivit une lettre à sa douce Marie-Louise,*

*Mais Marie-Louise n'avait pas lu la moitié de la lettre
Que les larmes de ses yeux détrempeaient le papier.*

*La belle Marie-Louise alla alors à sa chambre
Et prend quatre cents écus en or et en argent,*

*Elle prend quatre cents écus en or et en argent blanc
Et pour son bonheur partit aussitôt vers Paris.*

*Lorsque Marie-Louise était en chemin,
Elle priait tous les saints et les saintes,*

*Marie-Louise priait tous les saints et les saintes
[Pour parvenir] à la caserne et dormir auprès de son bien-aimé*

*« Bonjour à vous, capitaine, et à vous, commandant,
Engageriez-vous un certain jeune homme ? »*

*« Oh si bien sûr, jeune homme, vous serez engagé,
Vous irez dans le régiment que vous voulez. »*

*« Si je vais dans le régiment, dans celui qui me plaît,
J'irai dans le régiment le plus proche de moi,*

*J'irai dans le régiment le plus proche de moi,
Et ce jeune homme-ci sera mon camarade. »*

*Et la nuit dans son lit, celui-ci soupirait,
Mais [la belle] Marie-Louise, celle-là le consolait :*

*« Calmez-vous, jeune homme, calmez-vous, ne vous chagrinez pas,
Quand nous arriverons à la maison, nous trouverons encore des filles,*

*Quand nous arriverons à la maison, nous trouverons encore des filles,
Elles ne seront pas toutes mariées, jeune homme. »*

*Quand sept ans furent échus et la huitième année entamée,
Marie-Louise alla alors demander son congé.*

*Alors Marie-Louise alla demander son congé
Et celui de son camarade pour rentrer ensemble à la maison.*

*« Oh bien sûr, jeune homme, votre congé vous sera accordé
Et celui de votre camarade pour qu'il parte en même temps que vous. »*

*Alors qu'il s'approchait de la maison, il se frappa le cœur :
« J'avais choisi ici une douce si belle,*

*J'avais choisi ici une douce si belle,
Et maintenant je sais très bien qu'elle ne se rappelle plus de moi. »*

*« Taisez-vous, jeune homme, taisez-vous, ne vous chagrinez pas,
Car depuis sept ans je dors à vos côtés. »*

« Pourquoi donc, Marie-Louise, si vous étiez dans mon régiment,

Me laissez-vous dans la peine et le tourment ?

*Allons à présent, Marie-Louise, trouver le prêtre,
Nous l'étonnerons en lui expliquant nos raisons. »*

*« Bonjour à vous, recteur, recteur de cette paroisse-ci,
Marierez-vous deux hommes qui rentrent du régiment ? »*

*« Oh non sûrement pas, dit le prêtre, cela serait une farce idiote,
Je n'ai jamais vu marier deux hommes. »*

*« Oh si, Monsieur le recteur, mais vous vous trompez,
L'un de nous est homme mais l'autre non.*

*Ne vous souvenez-vous pas de Marie-Louise, la fille en [exercice]
Née dans cette paroisse et baptisée dans votre église ? »*

*« Oh mais si, bien sûr, dit le prêtre, maintenant je la reconnais.
Je vous fiancerai et vous marierai, il ne vous en coûtera rien. »*

*Et [la belle] Marie-Louise qui était une femme vaillante,
Eh bien celle-ci a conservé son honneur.*

2.07 – Plac'h yaouank an douar nevez

Julienne Le Hay

« Plac'h yaouank an douar nevez »

Dibeday tourig alala

« Plac'h yaouank an douar nevez »

Kaer e kavet c'hwi aze

« Kaer a-walc'h e kavehen

Pa vehe genin an hani garehen »

« Mard eo ho soñj en dachenn

Ha pozet ho torn àr e benn »

Setu aze degouezhet

Na daou zen joaius da welet

Daou zen joaius ha gae

Ha rubanennet eo o divskoez

Get o divskoez rubanennet

Kar é servij ar roue emaint bet

Mard int bet é servij ar roue

Roet bep a bouch a garantez

Ha ma bouchit, bouchit mat

Kar mall a vo d'ar c'hailh achap

Traduction

« Jeune fille de l'aire neuve,

Dibeday tourig alala

« Jeune fille de l'aire neuve,

Vous vous sentez bien ici ? »

« Je me sentirais plutôt bien

Si j'avais avec moi la personne que j'aime. »

« Si vous avez envie d'aller sur la piste

Posez votre main sur sa tête. »

Voilà qu'arrivent

*Deux jeunes gens plaisants à voir,
Deux jeunes personnes joyeuses et gaies,
Les épaules enrubannées,
Avec des rubans sur les épaules
Car ils sont allés servir le roi.
S'ils sont allés servir le roi,
Donnez-leur un baiser à chacun.
Et si vous embrassez, embrassez bien,
Car il est temps que le garçon s'échappe.*

2.08 – Soudard Bubri

Julienne Le Hay

Bet on bet ugent vlez é servij ar roue a Frañs
Bet on bet e Paris, Bordeaux, Lyon, Koutañs (div wech)

Neuzen me *a* gemere an hent, monet da vourc'h Bubri
A-c'houde naontek vlez-so *ne* oen ket bet enni

P*a* oen arru *e* vros Kergo lein melin Bodkenan
Kreniñ *a* rae ar stankenn get an evned é kan

Lein milin Bodkenan *ez* eus ur vrav a lenn
En tu *arall* anezhi maner Kernivinen

Ar maner *a* zo plaset *a*-barzh ur lec'hig ken gae
Durc'haet d'an hanter-noz èl d'an eur a greisteiz

En tu *arall* *ag* ar maner a zo *un* ale ken brav
Karget eo a gwez derv, koed kistin ha koed fao

Da seizh eur da *vintin* e Sant-Iwan e oen
A oe ar fideled é tont ag an oferenn

Doc'h m'o doe man gwelet tout e taent d'am c'havet
Aveit gouiet genin doere ar soudarded

P'oen arru er Lann Vihan chomet e oen boemet
É welet div davarn a-nevez savet

P'oen arru *e* Kerborhin chomet e oen boemet
É welet e bourc'h Bubri un tour nevez savet

P'oen arru *e* bourc'h Bubri e-kreiz plasenn ar moc'h
En tu *arall* anezhi e oe ur vered gozh

Neuzen me *a* wele tour Bubri luc'hiñ a rae ken gae
O na me *a* gomprens *e* oe an Tour Eiffel a oe

P'oen aet *e*-barzh an iliz chomet e oen boemet
E oe karget an iliz a baotred, a verc'hed

E oe karget an iliz a baotred, a verc'hed
Ur c'han a oe gete, ur joe *a* oe o c'hlevet

P'oe achu an oferenn *ez* omp aet tout a vandenn
Da selaouet ar bannour tro-ha-tro d'ar Blomenn

Neuzen me *a* gemera an hent, monet d'an Nichoù Glas
Pa rae ar bokedoù an daou du d'an hent pras
Kêr Bellevue me *a* wele, stankenn an Nankenneg
Perhoz ha Kerboharne ha Kerrouarc'h-Trionnec

P'oen arru *e* Guern Yehan *e*-barzh ma c'hêr benniget /chomet e oen boemet
Tout ar loñjeris kozh *a* oe bet renevezet

Traduction :

*Pendant vingt ans, j'ai servi le roi de France,
Je suis allé à Paris, Bordeaux, Lyon, Coutances,*

*Alors je prenais la route du bourg de Bubry,
Depuis dix-neuf ans je n'y étais pas venu.*

*Quand j'arrivais au bocage de Kergoff, en haut du moulin de Botconan,
La vallée vibrait du chant des oiseaux.*

*En haut du moulin de Botconan, il y a un bel étang,
Sur son autre rive, le manoir de Kernivinen.*

*Le manoir est situé dans un endroit si gai,
Orienté nord à l'heure de midi.*

*De l'autre côté du manoir, il y a une allée si belle,
Couverte de chênes, de châtaigniers et de hêtres.*

*À sept heures du matin, j'étais à Saint-Yves,
Les fidèles revenaient de la messe*

*Lorsqu'ils m'ont vu, ils sont venus me trouver
Pour que je leur donne des nouvelles des soldats.*

*Quand je suis arrivé à Lann Vihan, je suis resté ébahi
En voyant deux nouvelles tavernes.*

*En arrivant à Kerborgne, je suis resté ébahi
En voyant un clocher érigé récemment au bourg de Bubry.*

*En arrivant au bourg de Bubry au milieu de la place aux cochons ;
De l'autre côté, il y avait un vieux cimetière,*

*Alors je voyais le clocher de Bubry qui brillait gaiement
Et je le prenais pour la tour Eiffel.*

*Quand je suis allé dans l'église, je fus étonné
Elle était pleine de garçons et de filles,*

*L'église était pleine de garçons et de filles,
Leur chant faisait plaisir à entendre.*

*À la fin de la messe, nous sommes allés tous ensemble
Autour de la Plomein écouter le crieur.*

*Alors je pris le chemin de Nichau Glass,
Bordé de fleurs de chaque côté de la grand-route.*

*Je voyais le village de Bellevue, la vallée de Nanquennec,
Perros et Kerboharn et Kerrouarc'h Trionnec.*

*Quand je fus arrivé à Guerjean dans mon village béni / je suis resté ébahi :
Toutes les vieilles longères avaient été rénovées.*

2.09 – Ar Basion Vihan

Selaouit holl ha klevihet
Kano ar Basion venniget
Kano ar Basion venniget

Kano ar Basion venniget dirak ar loer hag ar stered.
Seitek soudard ha pevar ugent a zo aet d'ar Jardin Olived
A zo aet d'ar Jardin Olived evit treiso Salver ar Bed.
Evit treiso Salver ar Bed hag en treiso ne raint ket
Hag en treiso ne raint ket kar Doue ne bermeta ket
Lakaet a oe en ur basefos e lec'h ne wele na deiz na noz.
E lec'h ne wele na deiz na noz nemet ur steredenn pa serre an noz
Met ur steredenn pa serre an noz hag un all war-dro hanter-noz
Hag un all c'hoazh d'ar c'houlou-deiz pa gana an Ael dirak Doue
Pa gana an Ael dirak Doue an ene paour a ra ivez.
An deiz a deuy war an douar biskoazh nend eus gwelet e bar
E trailho ar vein, e faouto ar gwez, e serro an noz war greiz an deiz
Un aelig gwenn a deuy a-barzh ar vro ha gant e gorn hennezh a gorno
Lâret a ray fasilamant : « Erru eo deiz ar Jujamant
Erru eo deiz ar Jujamant vehomp jujet kozh ha yaouank »
Sant-Mikêl gant e valañsoù a bouezo ar Gwir deus ar Gaoù
A bouezo ar Gwir deus ar Gaoù a bouezo dimp hon eneoù
Ar Werc'hez Vari a deuy ivez he rosera deus he c'hostez
Ur chapeled a bemp kant greun tri-ugent livr war bep unan
Hag a cheto greunadigoù a-barzh ur balañs en tu dehoù
E-barzh ur balañs en tu dehoù evit souten dimp hon eneoù
Ma trec'ho an Droug war ar Vad kement-se a ray dimp kalonat
Ma trec'ho ar Vad diwar an Droug d'ar Baradoz ec'h aimp tout.

Traduction :

*Écoutez tous et vous entendrez
Chanter la Passion bénie,
Chanter la Passion bénie,
Chanter la Passion bénie devant la lune et les étoiles.
Quatre-vingt-dix-sept soldats sont allés au Jardin des Oliviers,
Sont allés au Jardin des Oliviers pour trahir le sauveur du monde,
Pour trahir le sauveur du monde mais, le trahir, ils ne le feront pas,
Mais le trahir, ils ne le feront pas car Dieu ne le permet pas.
Il fut mis dans une basse-fosse où il ne voyait ni jour ni nuit,
Où il ne voyait ni jour ni nuit, seulement une étoile au crépuscule,
Seulement une étoile au crépuscule et une autre vers minuit,*

*Et une autre encore à l'aube quand l'Ange chante devant Dieu.
Quand l'Ange chante devant Dieu, la pauvre âme le fait aussi.
Le jour où il viendra sur la terre, jamais personne n'a vu son pareil,
Les pierres se briseront, les arbres se fendront, la nuit tombera au milieu du jour.
Un petit ange viendra dans le pays, et de son cor il sonnera,
Il dira sans hésiter : « Voici venu le jour du Jugement.
Voici venu le jour du Jugement, vieux et jeunes, nous serons jugés. »
Saint Michel, avec ses balances, pèse le Vrai du Faux,
Il pèsera le Vrai du Faux, il nous pèsera l'âme.
La Vierge Marie viendra aussi, son rosaire au côté,
Son chapelet de 500 grains, de 60 livres chacun.
Elle jettera des petits grains dans une balance, du côté droit,
Dans une balance, du côté droit, pour soutenir nos âmes.
Si le Mal l'emporte sur le Bien, nous aurons le cœur gros.
Si le Bien l'emporte sur le Mal, nous irons tous au Paradis.*

2.10 – Pardon Santez-Anna ar C'hoed

Marie-Françoise Le Gourriérec

Me am *boe* lakaet e ma soñj da monet d'ar pardon,
Da monet d'ar pardon,
Da Santez Anna ar C'hoed asamblez get ma mignon *o*
Da Santez Anna ar C'hoed asamblez get ma mignon

Na me mont d'he gwelet, un deiz àr ar pemdez,
Aveit goulenn aviz geti a gement-sen.

P'oem arri e-tal he zi, m'he gwelas é redek,
Aveit dont da ma c'havout betek korn he c'houarc'heg.

Ha he a lâre din : « Petra zo a-nevez,
Pañd oc'h daet d'am gwelet da c'hours-mañ ag an deiz ? »

« Me m'eus lakaet e ma soñj da monet d'ar pardon,
Da Santez Anna ar C'hoed, na geneoc'h ma mignon.

Setu *a*-gaoz da berak on daet betek ho ti,
Aveit goulenn geneoc'h mar vec'h daet d'am heuli. »

« O geo ! E lâre hi din get un aer ken joaius,
Me *a* yay geneoc'h d'ar pardon ha ma c'halon eurus.

C'hwi eo an den yaouank an hani a garan,
Me *a* lakay ma [stirad], ma brageris kaerañ. »

P'oemp arri er pardon, an holl a oa souezhet,
« Setu daou zen yaouank, sur *a*-walc'h e vint dimezet. »

An hani *a* lâre an traoù-sen n'en doe ket lâret ur gaou,
Kar ar Malarde àr-lerc'h e oemp-ni priedoù

Traduction :

*Je m'étais mis en tête d'aller au pardon, d'aller au pardon
De Sainte-Anne des Bois, avec ma fiancée, ho
De Sainte-Anne des Bois, avec ma fiancée.*

*Et j'allai la voir, un jour en semaine,
Pour lui demander son avis là-dessus.*

*Quand je fus arrivé près de sa maison, je la vis courir
Du coin de sa chènevière pour me rejoindre.*

*Et elle me demanda : « Qu'y a-t-il de nouveau ?
Que vous veniez me voir à ce moment de la journée ? »*

*« Je pensais aller au pardon
De Sainte-Anne des Bois avec vous, mon amie.*

*Voilà pourquoi je suis venu jusqu'à chez vous,
Pour vous demander si vous m'auriez accompagné. »*

*« Oh oui ! me dit-elle d'un air tellement joyeux,
J'irai de bon cœur avec vous au pardon.*

*Vous êtes le jeune homme que j'aime,
Je mettrai mes [perles], mes plus belles parures. »*

*Lorsque nous fûmes arrivés au pardon, tout le monde était étonné,
« Voilà deux jeunes gens qui se marieront certainement. »*

*Celui qui avait dit cela n'avait pas dit de mensonge,
Car le Mardi gras suivant, nous étions époux.*

2.11 – An Itron-Varia ar Gernenan

Marie-Françoise Le Gourriérec

An Itron Varia ar Gernenan,
An Itron Varia ar Gernenan,
An Itron Varia ar Gernenan,
A zo savet àr-lein ur montagn

Àr-lein ur montagn, doc'h an dorgenn,
Jezus geti en he barlenn.

Jezus geti en he barlenn.
Aveit reiñ sikour d'an hani a c'houlenn.

Ur boulom kozh a vourc'h Bubri,
E oe kroget an tan en e di.

Na eñ monet d'en e lukan,
Na viz-a-viz d'ar Gernenan.

« Itron Varia ar Gernenan,
Plijout geneoc'h mouestiñ en tan.

Ha me a ray deoc'h a veit donezon,
Ma c'hazeg ha man daou ejon. »

Ne oe ket [dezhi e] gaoz bout lâret,
A-benn an tan en doe mouestet.

Eñ a lâre d'an dud ag an ti,
« Me am eus trompet ar Werc'hez Vari.

« Me am eus trompet ar Werc'hez Vari.
Ne roin ket he donezon dezhi. »

Ne oe ket kozh e gaoz bout lâret
A-benn an tan en aoe doublbet.

Eñ a retornas d'en e lukan,
Na viz-a-viz d'ar Gernenan.

« Itron Varia ar Gernenan,
Plijout geneoc'h mouestiñ an tan.

Ha me a ray deoc'h ho tonezon,
Ma c'hazeg ha man daou ejon.

Man daou ejon ha ma c'hazeg,
Mam beragn bras pa vo dornet.

« Ha me a ray deoc'h c'hoazh ur groez koer,
Ur wialenn da bep aoter. »

An dud àr an douar a vez trompet,
Doue hag ar sent, ne dromper ket.

Traduction :

*Notre-Dame de Crénénan,
Notre-Dame de Crénénan,
Notre-Dame de Crénénan
Est érigée en haut d'une montagne.*

*En haut d'une montagne, contre la colline,
Et Jésus dans son giron.*

*Et dans son giron, Jésus,
Pour aider celui qui le demande.*

*Un incendie avait pris dans la maison
D'un vieil homme du bourg de Bubry.*

*Il alla jusqu'à sa lucarne
Qui donnait sur Crénénan.*

*« Sainte Marie de Crénénan,
S'il vous plaît, éteignez le feu.*

*Et je vous ferai une offrande,
Ma jument et mes deux bœufs. »*

*À peine ses paroles furent-elles prononcées
Que le feu dans la maison s'éteignit.*

Il dit aux gens dans la maison :
« J'ai trompé la Vierge Marie,

*J'ai trompé la Vierge Marie,
Je ne lui donnerai pas son offrande. »*

*À peine ces paroles furent-elles prononcées
Que le feu reprit de plus belle.*

*Il retourna à sa lucarne
Qui donnait sur Crénénan.*

*« Notre Dame de Crénénan,
S'il vous plaît, éteignez le feu.*

*Et je vous ferai votre offrande,
Ma jument et mes deux bœufs,*

*Mes deux bœufs et ma jument,
Ma grande meule quand elle sera battue.*

*Et je vous donnerai en plus une croix de cire,
Une houssine pour chaque autel. »*

On peut tromper les gens sur la terre

Mais Dieu et ses saints, on ne les trompe pas.

2.12 – Ne chomin ket da soñjal

Marie-Françoise Le Gourriérec

Mar din-me ken à an douar-mañ ha donet sur e rin, *Ge*
Mar din-me ken à an douar-mañ ha donet sur e rin,
Ne chomin ket da soñjal, da soñjal, da soñjal,
Ne chomin ket da soñjal *d'ar re a* vo en-dro din.

Pa welin ar merc'hed yaouank tolpet e bord an dañs,
Ne chomin ket da soñjal, me *a* choazay ar vravañ.

Ma faota deoc'h ma zad-paeron kavout sav d' ho merc'h-krenn,
Ne chomit ket da soñjal, honnez *h a* zo da ma c'hoant.

Ha pa vleuñvay ar garantez e-kreiz hor c'halonoù,
Ne chomimp ket da soñjal, ni *a* zimezay hon daou.

Pa vimp en iliz benniget e kaer an euredenn,
Ne chomimp ket da soñjal, ni *a* lâray « ya » a-benn.

Na ma gouezhay poenioù àrnomp ha kouezhal sur e ray,
Ne chomimp ket da soñjal, ha ni o c'hemeray.

Ni a lâray d'hor c'hroadurig, ur paotr daoulagad glas,
« Ne chomit ket da soñjal, touchet *da* vonet d'out bras. »

Na pa day an Aotrou Sant-Pier get e falc'h goulazhet,
« Ne chomit ket da soñjal, roit din ar lec'h gwellañ. »

Traduction :

Quand je serai enfin sur cette terre, et je le ferai certainement, Gé
Quand je serai enfin sur cette terre, et je le ferai certainement,
Je ne perdrai pas de temps à penser à ceux qui m'entourent.

Quand je verrai les jeunes filles rassemblées autour de la danse,
Je n'hésiterai pas, je choisirai la plus belle.

Mon parrain, si vous cherchez un parti pour votre fille cadette,
Ne réfléchissez pas, elle me plaît.

Et quand fleurira l'amour dans nos cœurs,
Nous n'hésiterons pas, nous nous marierons.

Quand nous serons dans l'église bénie, en pleine cérémonie,
Nous n'hésiterons pas, nous dirons « oui » tout de suite.

Et si les peines nous accablent, et elles le feront sûrement,
Nous ne nous y attarderons pas, nous les accepterons.

Nous dirons à notre enfant, un garçon aux yeux bleus :
« Ne réfléchis pas, dépêche-toi de grandir. »

Quand viendra saint Pierre avec sa faux aiguisée :
« N'hésitez pas : donnez-moi la meilleure place. »

2.13 – Pardon Peneti

Maximin Evano

Didostit ma mignoned ha c’hwi a glevay kaniñ
Mam buhedegezh penn d’ar benn ez an da ziskleriiñ

Ma c’halon-me denig yaouank a zo karget a glac’har
Karzehe bout interet e-kreiz kalon an douar

Karzehe bout interet e-kreiz kalon ar vered
Vehe ket laosket dre-mañ da soñjal er merc’hed

Vehe ket laosket dre-mañ da soñjal er merc’hed
Rak bremañ me a gav geniñ am eus unan choezet

Ha pand aen-me da vale d’ar foer pe d’ar pardon
Hiraezh am beze d’he gwelet sailh e rae ma c’halon

Kenañ am boe bet an enor d’en em anavezet hon daou
A oe e pardon Peneti da gours ar bokedoù

Me a serr dehi ma lagad kleiz ha me ’mont d’he c’havet
« Salud deoc’h-c’hwi merc’h yaouank me n’ho anavezan ket »

Ar plac’hig respont neuze en ur ruziñ un tammig
« Kalzavern denig yaouank me a zo a Gerlaneg »

Plijet he deus din doc’htu ha me dehi ivez
« Mar karit merc’hig yaouank ni a ray un dro bale

Ni a ray un dro bale tre a-barzh ar stankenn glas
Ni a gerzhay get an hent tro kentoc’h evit g’an hent pras »

Na berr a oe an amzer a pa oemp-ni hon daou
E-mesk ar bleunioù banal ha geot glas ar pradoù

Na kanet en deus ar c’hog tostaat a rae an deiz
Pa oemp-ni arru er gêr Marivonig ha me

[Meur a wezh on bet goude a-dreuz d’ar parkaouier](#) //Hag un herradig àrlerc’h er parkaouier ihuel
[Tre betek dor ma mestrez evit he ambroug d’ar gêr](#)

[Hag an devezhioù àrlerc’h er parkaouier uhel](#)
N’hellen ket lemel ma soñj a-ziar ma mestrez fidel
He daoulagad glas ha don ma lake da huñvre
Èl he muzelloù velouz a pa voken dehe

He divjodig ken tener èl ar bleuñv da viz Mae
Ruziñ a raen un tammig a pa sellen doc’hte

Mes alas a-barzh ar vro-mañ ar blijadur a zo berr
Marivonig hag he re en deus chañchet karter

N’am boe namaed triwec’h vlez a pa garen ur plac’h
Setu me bremañ tregont ne oen ket dimezet c’hoazh

Desket on bet àr ma c’houst penaos deus ket trawalc’h
Na selloù ur lagad kleiz aveit kalon ur plac’h.

Traduction :

*Approchez, mes amis, et vous entendrez chanter
Ma vie d'un bout à l'autre je m'en vais vous conter.*

*Mon cœur de jeune homme est rempli d'affliction
Et voudrait être enterré profondément en terre,*

*Il voudrait être enterré au beau milieu du cimetière,
Ne pas être laissé ici-bas à penser aux filles,*

*Ne pas être laissé ici-bas à penser aux filles,
Car à présent je pense en avoir choisi une.*

*Quand j'allais me promener à la foire ou au pardon,
J'avais hâte de la voir, mon cœur palpitait.*

*La première fois que j'ai eu l'honneur de la rencontrer,
C'était au pardon de Pénéty à l'époque de l'éclosion des fleurs.*

*J'ai cligné de l'œil gauche et je suis allé la trouver :
« Bonjour à vous, jeune fille, je ne vous connais pas. »*

*La jeune fille répond alors en rougissant un peu :
« Peu importe, jeune homme, je suis de Gerlanne. »*

*Elle m'a plu immédiatement et je lui ai plu aussi :
« Si vous voulez, jeune fille, nous ferons une promenade,*

*Nous ferons une promenade jusque dans la vallée verte,
Nous contournerons par le chemin plutôt que par la grand-route. »*

*Que le temps était court quand nous étions ensemble
Parmi les fleurs d'ajoncs et l'herbe verte des prés,*

*Et le coq a chanté, le jour approchait
Quand nous arrivions à la maison, Marivonnig et moi.*

*Et l'instant d'après, dans les champs sur les hauteurs,
Je ne pouvais ôter ma maîtresse de mes pensées.*

*Ses yeux bleus et profonds me faisaient rêver
Ainsi que ses lèvres de velours lorsque je les embrassais.*

*Ses pommettes étaient aussi fines que les fleurs au mois de mai,
Je rougissais quelque peu en les regardant.*

*Mais hélas dans ce pays, le plaisir est fugace,
Marivonnig [et les siens] ont changé de quartier.*

*Je n'avais que 18 ans quand j'aimais une fille,
Me voilà maintenant trentenaire et je ne suis pas encore marié.*

*J'ai appris à mes dépens que ce n'est pas suffisant,
Des regards de l'œil gauche, pour conquérir le cœur d'une fille.*

2.16 – Me am eus maget ur verc'h

Odile Le Moustarder

Na am eus-me maget ur verc'h pemzek vlez namaed tri miz
Na komañs a ra dija da roulal he yaouankiz

Na komañs a ra dija da roulal he yaouankiz
Kar ne vern ma valean ne welan ket sort geti

P'am behe-me ar galloud èl mand eus ar moian
Me a brenehe ur gariolenn hag he rodoù en argant

Me a brenehe ur gariolenn hag he rodoù en argant
Na me a gasehe ma merc'h na da Wened d'ar c'houvant

Na me *a* gasehe ma merc'h na da Wened d'ar c'houvant
Nag he laoskehen ket dre-mañ na get ar baotred yaouank

Rak ar baotred yaouank a lârer a zo treitour
Nag a lakehe ma merc'h na da goll hec'h enor

« Na lârit-c'hwi din ma zad petra rin-me er c'houvant
Nameit friziñ man dantel ha soñjal en ur galant. »

« Nepas ma merc'h er c'houvant n'eus ket a galanted
Namaed belegoù yaouank mestroù ha seurezed

Namaed belegoù yaouank mestroù ha seurezed
É lakaat liv àr ar paper *a*-barzh *en* ur gadoer azezet

É lakaat liv àr ar paper *a*-barzh *en* ur gadoer azezet
Na setu bremañ ma merc'h plijadur ar seurezed

Piv en *deus* ar ganenn-mañ piv *en* *deus* hi kompozet
Ema div verc'hig yaouank mes oc'h anviñ ne faot ket

Ema div verc'hig yaouank mes oc'h anviñ ne faot ket
A-barzh er gêr a vourc'h Bubri e lârer emaint maget

A-barzh er gêr a vourc'h Bubri e lârer emaint maget
Daoulagad o *deus* *en* o fenn aveit goapad ar baotred. »

Traduction :

*Et moi j'ai élevé une fille, 15 ans dans trois mois,
Et elle commence déjà à rouler sa jeunesse,
Et elle commence déjà à rouler sa jeunesse.
Peu importe où je vais, je n'en vois aucune comme elle.*

*Si j'avais le pouvoir autant que les moyens,
J'achèterais une carriole aux roues d'argent,*

*J'achèterais une carriole aux roues d'argent
Et j'enverrais ma fille à Vannes au couvent,*

*Et j'enverrais ma fille à Vannes au couvent,
Je ne la laisserais pas par ici avec les jeunes gars,*

*Car les jeunes gars sont traîtres, dit-on,
Et feraient perdre son honneur à ma fille.*

*« Dites-moi, mon père, que ferai-je au couvent,
Seulement filer ma dentelle et penser à un galant ? »*

*« Pas du tout, ma fille, au couvent, il n'y a pas de galants,
Uniquement des jeunes prêtres, des maîtres et des sœurs,*

*Uniquement des jeunes prêtres, des maîtres et des sœurs
Qui noircissent du papier assis sur une chaise,*

*Qui noircissent du papier assis sur une chaise.
Et voici pour vous à présent, ma fille, le plaisir des sœurs.*

*Par qui cette chanson a été composée ?
Par deux jeunes filles mais qu'il ne faut pas nommer,*

*Par deux jeunes filles mais qu'il ne faut pas nommer.
On dit qu'elles sont élevées dans le bourg de Bubry,*

*On dit qu'elles sont élevées dans le bourg de Bubry,
Leurs yeux leur servent à moquer les garçons. »*

2.17 – Annaig ar Glaz

Marie-Joseph Le Retraite

Ma merc'h Anna ne ouiit ket
A benn àrc'hoazh e ma deiz hoc'h eured

*Ilanla grasoù Maria
Lan derdig lanla
Grasoù Maria*

Mard eo deiz ma eured àrc'hoazh
Me a ya da gousket mat henoazh

Me a ya da gousket mat henoazh
Me a savay mintin-mat àrc'hoazh

An trebez bras an trebez bihan
Razh ar pod-ferioù àr an tan

Razh ar pod-ferioù àr an tan
D'ober soubenn d'ar sonerion

Traduction :

*Vous ne savez pas, ma fille Anna,
Demain c'est le jour de vos noces.*

*Ilanla grèseu Maria
Lan diredik lanla
Grèseu Maria*

*Si mon mariage est demain,
Je vais bien dormir ce soir,*

*Je vais bien dormir ce soir,
Et je me lèverai tôt demain matin.*

*Le grand trépied, le petit trépied,
Toutes les marmites sur le feu,*

*Toutes les marmites sur le feu,
Pour faire la soupe aux sonneurs.*

2.18 – Kler ar Genkiz

Marie-Joseph Le Retraite

(Kler ar Genkiz e ma savet *diguedon don*
Kler ar Genkiz e ma savet *diguedon don*)
Kler ar Genkiz e ma savet
Er lârer a zo ur laer merc'hed

Kar eñ en deus laeret unan
A-barzh e Kelven a-barzh ar pardon

Daet e oe getoñ ag ar porched
Ha bout he mamm doc'h he miret

Ha bout he mamm a lâre dezhi
« Katelinig e-men ez it-c'hwi »

Katelin *ne* rae ket kaz ebet
Met monet get he hent berped

Piv a greday sevel e benn
Disul vintin e bourc'h Persken

É klevet an dud é lâret
Kler ar Genkiz *a* zo *ur* laer merc'hed

Traduction :

*C'est à propos de [Le Clerc] du Quinquis, diguedon don
C'est à propos de [Le Clerc] du Quinquis, diguedon don)
C'est à propos de [Le Clerc] du Quinquis,
On le dit voleur de filles,*

*Car il en a volé une
Au pardon de Quelven.*

*Elle a quitté le porche avec lui
Bien que sa mère l'en ait empêchée,*

*Bien que sa mère lui ait dit :
« Catherine, où allez-vous ? »*

*Catherine n'en tenait pas compte
Mais continuait toujours son chemin.*

*Qui osera lever la tête,
Dimanche matin au bourg de Persquen,*

*En entendant les gens dire
[Le Clerc] du Quinquis est un voleur de filles.*

2.20 – Lapoused kailh Meheneg

Job Perron

Nag an daou [lapousenn] kailh e parrez Meheneg
[Na en-hont] eo mab ar Rouz *O landerdig alala*
[Na en-hont] eo mab ar Rouz ha Jañ-Mari ar Behereg

An div vrvikañ plac'h a gerzhe àr o lerc'h
[Na en-hont] eo Chann an Du ha Marijan ar Ver

[Tou] Chann an Du *a* oe ur vad da ampeziñ kouefoù
Pa veze ar Behereg bihan é telc'hen ar goloù

Met mab ar Rouz a lâras ur sul àr-lerc'h e verenn
« Nag an amzer a zo ken sklaer deomp hon daou da bourmen

Nag an amzer a zo ken sklaer deomp hon daou da bourmen
Ec'h amp betek ar gêrig-se da welet hom fulenn »

Met o Mab ar Rouz a lâras deiz pardon Hanter-Eost
« O me *a* zo-me skuizh é 'out mevel me *a* ranka mont d'out mestr

Na me *a* zo-me skuizh 'out mevel me *a* yay d'out mestr bremañ
O da ya sur Marijan na mard oc'h c'hwi koutant »

« O da geo sur mat *e*mezi o geo koutant a-walc'h
Meit ha ma zad ha ma mamm *ne* gousantint ket c'hoazh

Meit ha ma zad ha ma mamm *ne* gousantint ket c'hoazh
Ken e vec'h bet c'hwi mab ar Rouz ha ken e vec'h bet ur soudard »

Met ur sulvezh d'an anderv e oent kavet o daou
A-barzh lannig er C'hruchoaou é kontiñ o doereoù

A-barzh eno *e* oe bet ur c'hrapad ha hennezh *a* oe bet kalet
Get an daou a re yaouank-se ken ma oent dispartiet

Kar *a*-barzh eno e oe bet o ya ur bern kaozoù
Lâret o doe d'unan d'egile e *vehent* bet priedoù

Lâret o doe d'unan d'egile e *vehent* bet priedoù
A-benn un daou pe tri blez àrlec'h ni bo bugaligoù

O met ni *a* gasay anezhe o ya d'ar skolajoù
Neuzen ni *a* vo trankil *a*-barzh *a*r gêr o trankil-mat hon daou

Neuzen ni *a* vo trankil *a*-barzh *a*r gêr o trankil-mat hon daou
Ni *a* yay hon daou àr-un-dro da labourat hon parkoù

Ni *a* yay hon daou àr-un-dro da labourat hon parkoù
O ya ni *a* sellay mat penaos *e* pousay an traoù

Traduction :

*Voilà les deux garnements facétieux de la paroisse de Mellionec,
[Là-bas, c'est] le fils Le Roux, O landerdig alala
[Là-bas, c'est] le fils Le Roux et Jean-Marie Le Beherec.*

*Les deux plus belles filles qui étaient sur leurs talons,
[Là-bas, c'est] Jeanne Le Du et Marie-Jeanne Le Ver.*

*Jeanne Le Du était douée pour amidonner des coiffes
Tandis que le petit Beherec tenait la chandelle.*

Mais le fils Le Roux dit, un dimanche après son déjeuner :
« Le temps est si clair, allons nous promener tous deux,

*Le temps est si clair, allons nous promener tous deux,
Allons jusqu'à ce petit village voir nos belles. »*

Mais le fils Le Roux dit, le jour du pardon de l'Assomption :
« Je suis fatigué d'être employé, je dois devenir patron,

*J'en ai assez d'être employé, je dois maintenant devenir patron,
Oh bien sûr, Marie-Jeanne, si vous êtes d'accord. »*

*« Oh oui bien sûr, dit-elle, oh oui je suis d'accord,
Sauf que mes parents ne consentiront pas pour le moment,*

*Mais mes parents ne consentiront pas pour le moment,
Jusqu'à ce que vous, fils Le Roux, n'ayez été soldat. »*

*Mais un dimanche après-midi, ils furent trouvés tous les deux
Dans la petite lande de la Croix Hinchou à se donner des nouvelles.*

*Là-bas il y avait eu une dispute, celle-ci avait été dure
Entre ces deux jeunes gens, si bien qu'ils s'étaient séparés,*

*Car là-bas s'étaient dites beaucoup de choses,
Ils s'étaient dit l'un à l'autre qu'ils se marieraient,*

*Ils s'étaient dit l'un à l'autre qu'ils se marieraient,
Et deux ou trois ans après, nous aurons des enfants,*

*Et deux ou trois ans après, nous aurons des enfants,
Oh mais nous les enverrons à l'école,*

*Oh mais nous les enverrons à l'école,
Alors nous serons tranquilles à la maison, bien tranquilles tous les deux,
Alors nous serons tranquilles à la maison, bien tranquilles tous les deux,
Nous irons tous deux ensemble travailler nos champs,
Nous irons tous deux ensemble travailler nos champs,
Oh oui, nous observerons comment ça pousse.*

2.21 – Teñval eo an noz er gêr-mañ

Louise Croizer

Teñval eo an noz er gêr-mañ *Lanlourdig*
Teñval eo an noz er gêr-mañ
Teñval eo an noz er gêr-mañ
An hani *a* garan n'eo ket amañ

An hani *a* garan *a* zo partiet
Me *a* garehe ne vehe ket

Me *a* garehe bout aet getoñ
Da servijiñ Napoleon

Servij ar roue a zo kalet
Bout a ra re ha ne rant ket

Man dous pa ouiehet an tu
Me n'on ket me drouk da goñdu

Pa vez roet din krampouezh fritet
Ur vravig a verc'h da gousket

Ur vravig a verc'h da gousket
Kar unan vil o ne n'an ket

Posubl *e* vehe din *am* *b*ehe ket ma c'hoant
Ha leun ar bed a dud yaouank

Ha leun ar bed a dud yaouank
*Is*pisial *e* porzh An Oriant

*Is*pisial *e* porzh An Oriant
Eno *e* lârer *a* vager seizh kant

Eno *e* lârer *a* vager seizh kant
É vatisiñ ur batimant

Ar batimant *pa* oe batiset
Àr ar mor bras hi *a* oe lañset

Àr ar mor bras hi *a* oe lañset
Triwec'h soudard he doe lazhet

Triwec'h soudard he doe lazhet
Ha kement all a re bleset

Sellit bremañ ma mamm ma zad
Petra *ho* peus graet *e* vagiñ ho mab

An arall a zo yaouankig-mat
Ne ouia ket c'hoazh labourat

Ne ouia ket treiñ douar nag arat
Na touch ar loened da glwedat.

Traduction :

*Il fait nuit noire dans cette maison, Lanlourdig
Il fait nuit noire dans cette maison,
Il fait nuit noire dans cette maison,
Celui que j'aime n'est pas ici,*

*Celui que j'aime est parti,
J'aimerais qu'il ne le fût pas,*

*J'aimerais être allée avec lui
Servir Napoléon.*

*Servir le roi est difficile,
Il y en a qui ne le font pas.*

*Ma douce, si vous saviez vous y prendre,
Je ne suis pas compliqué à vivre,*

*Si on me donne des crêpes frites
Et un beau brin de fille avec qui dormir,*

*Et un beau brin de fille avec qui dormir,
Car avec une vilaine je ne vais pas.*

*Serait-ce possible que je ne sois pas satisfait,
Le monde est rempli de jeunes gens,*

*Le monde est rempli de jeunes gens,
Particulièrement au port de Lorient,*

*Particulièrement au port de Lorient.
Là-bas on dit qu'on en nourrit 700,*

*Là-bas on dit qu'on en nourrit 700,
En train de construire un navire.*

*Quand le navire fut construit,
Il fut envoyé en haute mer,*

*Il fut envoyé en haute mer,
Il a tué dix-huit soldats,*

*Il a tué dix-huit soldats
Et en a blessés tout autant.*

*Voyez, ma mère et mon père,
Ce qu'est devenu le fils que vous avez élevé.*

*Un autre est tout jeune
Et ne sait pas encore travailler*

*Il ne sait ni retourner la terre ni charruer
Ni mener les bêtes pour herser.*
